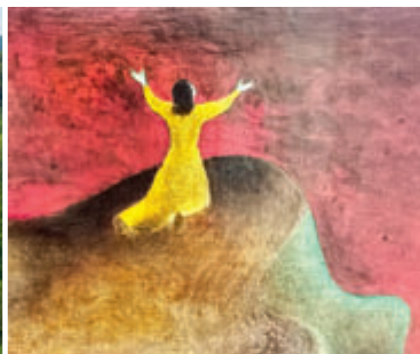


L'Averne: des moments de proximité avec Dieu



Table des matières



8 Il y a 800 ans, François s'est profondément imprégné d'une vision du Christ alors qu'il se trouvait dans le silence de La Verna. Qu'est-ce qui caractérise cette montagne située dans l'est de la Toscane?

16 Jésus les aimait-il, les montagnes? – Jésus grandit dans un paysage de collines. Ses chemins, comme le racontent les Évangiles, passent par les pentes douces de Galilée et les falaises abruptes.

32 Connaissez-vous des «montagnes sacrées»? Qu'est-ce qui les caractérise? Que vivent les gens sur leurs sommets? La Suisse est plus riche en montagnes que d'autres pays du monde.

- 4 Des lieux particuliers de proximité singulière avec Dieu**
Expériences marquantes au sommet
- 8 La Verna – un Tabor franciscain** Sur les traces de Jésus
- 12 Rester proche de Dieu** Une histoire d'amour entre Claire d'Assise et Dieu
- 14 Orientation, retraite et réconfort dans le monde des montagnes de Jésus**
La Bible comme tissu symbolique
- 16 Jésus et les montagnes** Sur la signification biblique des sommets
- 18 «Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte des fruits abondants»**
Une dégustation méditative
- 22 Moments magiques de proximité avec Dieu**
Voir avec les yeux d'un enfant
- 26 Spiritualité écologique et situation animale**
Les animaux comme préoccupation chrétienne
- 29 Faucon de La Verna / L'ânesse de Balaam**
Deux légendes saintes sur les animaux
- 30 Questions et doutes comme expérience de la proximité de Dieu**
Une contemplation d'images
- 32 «La montagne la plus sacrée»** Là où le ciel et la terre se touchent
- 34 Rétrospectives pleines d'avenir** Quatre années de Jubilé inspirantes

Kaléidoscope

- 36 800^e centenaire de la crèche de Greccio**
- 40 Un Frère Indien de Fribourg se livre à nous**
- 43 Hôtellerie franciscaine**
- 44 Procure de la Province** Arrivée à Lucerne!
- 45 Caricature | Présentation | Impressum**
- 46 Chrétiens dans le monde arabe**
Arabie saoudite: signes d'espoir pour les chrétiens

Photo de couverture: Adrian Müller
Sur La Verna, François d'Assise a été confronté à Dieu et a fait l'expérience de sa proximité. Aujourd'hui encore, ce lieu spirituel est un site de prières et de rencontres important pour de nombreuses personnes.

Éditorial

Chères lectrices et chers lecteurs

Les traces de l'acte créateur de Dieu, c'est ainsi que les Franciscains à la suite de Saint François et Saint Bonaventure considèrent tout ce qui les entourent: les éléments, les plantes, les animaux et les êtres humains. Nous ne sommes ni le fruit du hasard ni de la nécessité, mais d'une volonté aimante de Dieu qui conduit toute la création à son accomplissement. À travers les créatures qui sont plus que simples matière et énergie, Saint François se sent proche de Dieu. Cette proximité de Dieu par en bas conduit Saint François à considérer toutes choses comme frères et sœurs. Il est le frère universel des minéraux, des plantes, des animaux et des humains. Saint François parvient à cette conviction par la méditation du Christ crucifié, ressuscité sur la montagne de l'Alverne où il est brûlé par le Séraphin. Cette expérience au sommet n'est qu'un passage pour lui, car comme il le dit dans son testament, cela lui permet de relire des événements simples et concrets de son existence: le baiser au lépreux, la pauvreté de Jésus à Bethléem dont le signe est la mangeoire vide, les frères et les sœurs de la fraternité, etc. Car c'est bel et bien un être stigmatisé, blessé aux mains et aux pieds par un amour brûlant qui entre dans une relation fraternelle ouverte, pacifié et pacifique avec les autres. Cette attitude non conquérante et pauvre qui ne considère aucune chose, aucun territoire comme sa propriété, est la seule qui conduit à la paix, cette paix qui fait tellement défaut en notre temps.

Notre spiritualité n'est donc pas étrangère à ce qui se passe dans notre monde au quotidien. Nous croyons en Jésus qui a affronté le mal, la violence, l'impuissance pour donner des signes d'espérance en étant proche des opprimés, des rejetés, des étrangers, des femmes marginalisées, etc.

C'est à cette Pâque que nous sommes conviés!



Frère Marcel Durrer ofm cap

Des lieux particuliers de proximité singulière avec Dieu

Il existe des montagnes, mais aussi des gorges sacrées. Et selon l'expérience et les circonstances, une personne ressent la proximité de Dieu, de l'Absolu, du Pouvoir, du Mystère de la vie. Ici ou là. Les psychologues humanistes explorent les «*expériences au sommet*» (peak experiences) et constatent qu'elles marquent plus particulièrement les jeunes adultes.

Adrian Müller

«Sur l'alpage, je ressens une proximité très particulière avec Dieu», exprime une participante à une célébration religieuse en altitude. Pour elle, il est essentiel d'avoir suivi un chemin ardu, d'avoir transpiré et souffert. C'est ainsi qu'elle peut vraiment arriver auprès de Dieu. Et puis la nature environnante, majestueuse, l'ambiance... «Souvent, les mots me manquent, mais mon cœur chante.»

Montagnes aux multiples visages

Un autre participant raconte qu'il se rend régulièrement en montagne pour prier, surtout pour remercier. Adolescent, il est parti seul avec juste un morceau de pain, un cervelas et une bouteille d'eau, recherchant la proximité de Dieu. Il a grimpé désespérément sur des rochers, s'est égaré. Il a cherché de nouveaux chemins. Au sommet, il a rencontré un troupeau de moutons. Les chiens de berger se sont dressés entre lui et les animaux en grognant, et il a été contraint d'escalader pour se mettre à l'abri. À ce moment, la peur et le désespoir étaient en lui – mais un immense désir aussi.

Il a ensuite mangé son pain, réalisant qu'il n'avait pas d'allumettes

pour allumer un feu. Ce cervelas aurait été nettement meilleur s'il avait été grillé. Alors, de mauvaise humeur, il a entamé la descente et a trouvé inopinément un foyer abandonné par d'autres promeneurs. Il a libéré les braises, a soufflé doucement. Il est parvenu à rallumer le feu et a grillé son cervelas. Il l'a savouré en louant Dieu. Quelle fête! Et là est née la certitude que Dieu était avec lui, même là où la vie peut devenir hostile. Cette expérience le poursuit jusqu'à un âge avancé. Et il se rend fréquemment dans les montagnes pour remercier Dieu de cette certitude de vie et d'être.

Recherche de visions

Les Pawnees, semi-sédentaires d'Amérique du Nord, pratiquaient l'agriculture le long des prairies et complétaient leur alimentation par la chasse saisonnière. Le bison était particulièrement chassé. Il était important pour ces Indiens de trouver le cœur de la Terre. Les jeunes partaient à la recherche de visions. Ils vivaient seuls dans la nature, jusqu'à ce qu'un rêve ou une expérience naturelle particulière leur offre des réponses et des certitudes.

Un chant parle de «trouver le cœur de la terre»:

*Ce n'est qu'après avoir traversé de nombreuses rivières,
gravi de nombreuses montagnes,
passé d'innombrables nuits, seul sous les étoiles,
s'être nourri d'herbes, de graines et de racines,
et avoir pris un bain dans la rivière à la lumière de la lune,
qu'il peut trouver le cœur de la terre et y reposer.
Là, ses yeux intérieurs s'ouvriront:
Les visions et les rêves lui montreront la colline
d'où il pourra entendre chanter l'étoile du matin.
C'est la douce chanson d'une étoile
dont la puissance est aussi délicate
pour l'harmonie du monde
qu'une toile d'araignée pour le vent.*



Photo: Presse-Bild-Poss

Alpage près de Lofer, Autriche

François d'Assise se retirait souvent dans les forêts, les cavernes, les colines lors de sa quête de Dieu. Dans ces lieux, il implorait la proximité,

➤ **François d'Assise trouvait dans la création des réponses à ses questions sur la vie et sa quête de Dieu.**

l'illumination et la guidance de Dieu. Il trouvait invariablement des réponses à ses questions sur la vie et sa quête de Dieu. Avec le temps,

le chercheur de la forêt est devenu un disciple itinérant de Jésus. Nicolas de Flue semble avoir suivi un chemin contraire. Dans sa quête de Dieu, Saint Nicolas a, avant toute chose, entrepris un voyage et ne s'est retiré dans le Ranft qu'après des expériences formatrices, pour rester là, dans la présence de Dieu.

De même, nos contemporains aiment séjourner dans la forêt ou dans les montagnes pour puiser d'abord de la force et de l'énergie pour leur vie. Parfois, ils y trouvent une proximité avec Dieu, une certi-

tude de vie qui soutient, donne du courage et procure de la joie. Parfois, c'est simplement une profonde intuition ou une confiance fondamentale dans la vie. Souvent, les mots manquent pour nommer de telles expériences et les comprendre réellement. Cependant, les récits sont variés et aussi diversifiés que les personnes elles-mêmes.

Expériences au sommet

Le psychologue américain Abraham Maslow a introduit le terme «peak expériences» ou «expériences



Entrée de grotte sur un chemin étrusque près de Sorano, Italie

au sommet» dans la psychologie humaniste. Ses recherches montrent que la plupart des personnes font des expériences au sommet dans leur vie: des moments de profonde connexion, d'appartenance inconditionnelle, d'abolition de toute séparation, d'unité avec le monde, de bonheur profond. Ces expériences sont aussi variées

que les personnes qui les vivent. Elles peuvent avoir un effet thérapeutique, favoriser la libre volonté et l'autodétermination.

On connaît bien la pyramide des besoins de Maslow:
Besoins psychologiques
Besoins de sécurité
Besoins d'appartenance et d'amour

Besoins d'accomplissement de soi
Besoins d'estime

Les expériences au sommet évoquées ci-dessus peuvent être classées dans l'accomplissement de soi. Au fil des années, elle a reçu différentes appellations: dans ses recherches ultérieures, Abraham H. Maslow a associé cette étape au



Photos: Presse-Bild-Poss

La spiritualité chrétienne connaît aussi bien le regard vers le large que vers les profondeurs.

besoin de transcendance, au-delà de soi-même.

Exploration psychologique

Je souhaite citer un extrait d'une de ses conférences (cf. Doubraw 2021): «Lorsque j'ai commencé à explorer la psychologie de la santé, j'ai pris les individus les plus sains, les meilleurs exemples de l'humanité que j'étais en mesure de trouver, et les ai étudiés pour voir ce qui les caractérisait. Ils étaient très différents, d'une manière déconcertante, distincte de la moyenne.»

Maslow a découvert que «ces personnes avaient tendance à rapporter des expériences mystiques, des moments de grande révérence, d'une joie intense, voire d'extase ou de béatitude». Et il poursuit en expliquant que «ces moments étaient le bonheur pur. Tous les doutes, toutes les peurs, toutes les inhibitions, toutes les tensions, toutes les faiblesses étaient laissées pour compte».

Maslow était convaincu que «ces expériences au sommet pouvaient être étudiées scientifiquement. Elles sont à la portée de la connaissance humaine, ne sont pas des secrets éternels. Elles se trouvent

➤ **Les expériences au sommet peuvent être considérées comme des expériences religieuses, véritablement universelles et humanistes, au sens le plus large et le plus profond du terme.**

dans le monde, non en dehors du monde. Ce ne sont pas seulement les prêtres qui les vivent, mais toute l'humanité». Il affirmait également que «les expériences au sommet peuvent être considérées comme des expériences religieuses, véritablement universelles et humanistes, au sens le plus large et le plus profond du terme».

Expérience souvent inconsciente

La prochaine grande leçon que Maslow a apprise était que «les expériences au sommet sont beaucoup plus fréquentes que je ne l'avais, en aucune façon, imaginé: elles ne se limitaient pas aux personnes en bonne santé. Ces expériences au sommet étaient également vécues par des personnes ordinaires, voire psychologiquement malades. À dire vrai, je soupçonne à présent qu'elles surviennent pratiquement chez tout le monde, bien que souvent non reconnues ou non comprises pour ce qu'elles sont.»

La psychologie s'étonnait: «Le monde rapporte des expériences au sommet, lorsqu'on les interroge de manière appropriée et encouragée de la bonne manière». Et de continuer en affirmant: «Elles jaillissent de nombreuses sources, et chaque type de personne peut les vivre. Ma liste de sources s'allonge toujours plus à mesure que je m'implique davantage dans ces recherches.»

La Verna – un Tabor franciscain

Il y a 800 ans, François s'imprégna profondément d'une vision du Christ alors qu'il séjournait dans le silence de La Verna. Qu'est-ce qui distingue la montagne dans l'est de la Toscane? Les liens avec les montagnes bibliques font ressortir la crête rocheuse entre les sources du Tibre et la vallée de l'Arno sous un jour plus lumineux.

Niklaus Kuster



Photo: Presse-Bild-Press



La Verna: rochers et forêt comme lieu de rencontre avec Dieu.

François reçoit les stigmates de Jésus en 1224, vitrail de Sieger Köder (1925–2015), Chapelle de Saint François, village d'enfants Marienpflege, Ellwangen

Les pèlerins trouveront à 7 km à l'ouest de la vieille ville de Jérusalem, le lieu présumé de la naissance de Jean le Baptiste. Luc décrit comment la jeune Marie rend visite à sa parente Élisabeth dans les montagnes de Juda. L'Église primitive a



Photo: AdobeStock

situé la résidence de Zacharie et de sa femme à Ein Karem, en-dessous de Yad Vashem. Jeune homme, Jean aurait préparé sa mission prophétique dans la solitude. Plus bas dans la vallée, le monastère rupestre *Jean dans le désert* se trouve au

cœur d'un paradis naturel, avec des sources abondantes, des cèdres, des cyprès, des amandiers, des oliviers et des vignes. Il rappelle la jeunesse du «Précurseur dans le désert», qui plus tard œuvra dans la solitude près de la mer Morte.

«Paix avec les animaux» à La Verna
François d'Assise trouva sa mission dans l'envoi en mission de paix à laquelle Jésus avait envoyé ses disciples. Il était nécessaire de poursuivre cette mission dans le temps et le monde contemporain. Tout

comme Jésus se retirait constamment dans des endroits silencieux pour se ressourcer, le Poverello le faisait également avec ses compagnons. Ils utilisaient des ermitages abandonnés sur les flancs des montagnes. Ces lieux combinent un profond silence avec des vues panoramiques. Sur la montagne de La Verna, François se serait retiré à plusieurs reprises à partir de 1213 pour des périodes de prière plus longues. Celui qui le souhaitait, avait la possibilité de vivre complètement seul dans une grotte. Au cours de l'une de ces périodes intensives de silence, un faucon se serait habitué aux louanges divines que François chantait sept fois par jour et une fois la nuit. Si le frère dormait pendant la prière nocturne, le faucon niché au-dessus de sa grotte aurait «annoncé bruyamment l'heure à laquelle l'homme de Dieu avait l'habitude de prier». L'histoire des religions connaît le motif de la paix avec les animaux dans différentes cultures: les personnes en paix avec elles-mêmes et avec Dieu trouvent une paix intérieure que les animaux sauvages autour d'elles ressentent également.

La montagne des béatitudes

Les Évangiles racontent les voyages de Jésus à travers la Galilée. Sollicité dans les villages et les villes, le rabbin se retirait pour prier sur les montagnes. Marc décrit un sabbat à Capharnaüm qui se termina tard dans la nuit: «Toute la ville se rassembla» devant la maison de Simon et «Jésus guérit beaucoup de malades». Ensuite, il partit «vers un lieu désert pour prier». Le matin, les disciples le trouvèrent là, et Jésus marcha avec eux avec détermination à travers les villages voisins (Mc 1). Les pèlerins ont identifié le lieu solitaire près de Capharnaüm

avec la «montagne des Béatitudes», une terrasse sur une colline offrant une vue dégagée sur le lac. Matthieu décrit comment Jésus, après «le repas des cinq mille» au bord du lac, envoya les disciples en bateau et monta lui-même «sur une montagne pour prier» (Mt 14).

François suivit avec ses frères les traces de Jésus. Eux aussi mêlaient une vie errante à travers les villes et villages avec le retrait dans le silence. Et eux aussi étaient attirés par les montagnes offrant une vue

➤ **En se retirant dans la solitude, les moines aspiraient à devenir pleinement libres pour leur chemin vers eux-mêmes et vers Dieu.**

étendue. Les lieux silencieux, que Jésus choisissait en Galilée comme François en Italie centrale, se distinguent nettement de la fuite du monde recherchée par les premiers moines du désert en Égypte ou par le jeune Benoît de Nursie, dans la vallée de l'Aniene, à l'est de Rome. En se retirant dans la solitude, les moines aspiraient à devenir pleinement libres pour leur chemin vers eux-mêmes et vers Dieu. François recherchait la tranquillité des montagnes seulement temporairement, pour donner de l'espace à la mystique. Le monde quotidien agité des gens ne restait pas à l'écart, mais pouvait être contemplé.

Les expériences et les défis à venir parlent dans le silence. La fécondité avec laquelle François a combiné la contemplation et l'action dans la suite de Jésus se manifeste dans l'exemple d'une descente de La Verna. Dans la ville de Sansepolcro, une immense foule attendait avec enthousiasme le saint. François passa cependant la nuit dans l'hospice des lépreux,

montrant ainsi à la ville à quel point elle excluait les personnes. «Heureux les pauvres!» – «Heureux les miséricordieux!» L'Évangile, contemplé dans le silence, inspira François à suivre courageusement l'exemple lorsqu'il était de nouveau en route à travers les villages et les villes.

Point culminant sur le Tabor

Les évangélistes aperçoivent Jésus en train de monter une dernière fois sur la montagne distinctive près de son village natal. Pressentant que la fête de Pâques à Jérusalem pourrait être une affaire de vie ou de mort, il monte avec trois disciples sur cette montagne familière. Dans une expérience mystique pleine de lumière, le ciel et la terre se rejoignent. Moïse et Élie apparaissent du ciel. Jésus et ses disciples entreprennent le chemin de Jérusalem avec une expérience de Dieu qui les marque puissamment. De même, François monta en été 1224 sur une montagne familière, et lui aussi vécut une expérience mystique où le ciel et la terre se mêlent de manière aussi lumineuse qu'écrasante.

Vision de lumière à La Verna

Dans sa biographie illustrée de la vie de François, Coppo di Marcovaldo peint la vision à La Verna comme l'épisode le plus lumineux de tous. Le retable dans l'église franciscaine de Florence s'appuie sur le premier biographe du saint, Thomas de Celano. Devant son ermitage, François est inondé de lumière. Une figure angélique apparaît dans le ciel et la crête rocheuse reflète la lumière fluide. Le frère est agenouillé sur un tapis de fleurs: son visage et ses mains reçoivent la «lumière d'en haut» (Lc 1,78).

Thomas décrit l'expérience mystique dès 1228, quatre ans après

l'événement, et s'appuie sur les compagnons à qui François avait raconté cette expérience intime. Thomas ne parle pas de blessure, mais d'une rencontre intime. Sa description d'un «visage de Dieu» fait référence à Ezéchiel (*Ez 1*). François aurait vu un homme ressemblant à un ange avec six ailes, semblable à ces anges qui entourent le trône de Dieu. La figure lumineuse, à moitié ange et à moitié humaine, aurait regardé François avec une tendresse ineffable et aurait éveillé une félicité indicible avec sa beauté inexprimable.

L'extase est mêlée de frayeur, car la figure rappelle la crucifixion. Le premier biographe ajoute qu'après cette vision de Dieu, les signes des clous aux mains et aux pieds de François sont devenus visibles de la même manière que peu de temps auparavant chez l'homme crucifié au-dessus de lui. Thomas de Celano précise qu'il ne s'agit pas de plaies, mais de peau décolorée et déformée.

La vision de lumière rappelle Jésus sur le mont Tabor, au cœur de la Galilée, près de Nazareth. La transformation évoque la montagne devant Jérusalem. Jésus traversa le mont des Oliviers pour

➤ Le mont des Oliviers – triomphe et souffrance sont proches, et une percée vers la lumière s'ensuit.

entrer dans la ville du Temple, où il fut accueilli avec des acclamations. Quelques jours plus tard, il lutta au pied du mont des Oliviers dans le jardin de Gethsémani avec sa peur de la mort. Quelques semaines plus tard, il fut transformé de manière pascale sur le mont des Oliviers en montant au ciel. Triomphe et souffrance sont proches, et une percée

vers la lumière s'ensuit. En 1224, François est également célébré comme saint vivant. Ses frères ont atteint l'Atlantique et la mer du Nord, ont traversé la Méditerranée et se sont établis en Orient.

Cependant, François souffre! Malade et à moitié aveugle, il a remis la direction de son mouvement à Pierre Cattani. Il craint que ses frères ne s'approchent du modèle des Dominicains et ne s'éloignent de l'esprit originel. La vision à La Verna conduit François d'un temps

de passion à une joie pascale et une nouvelle liberté. Malgré les maladies, des voyages de prédication suivent, François se consacre de nouveau au service des lépreux et trouve des voies créatives de proclamation, comme le montre le Cantique de frère Soleil. L'expérience visionnaire met fin à une période passionnelle personnelle du saint, qui redécouvre de manière émouvante l'attention de Dieu et émerge ainsi dans la lumière pascale qui le transforme et libère.

Photo: Presse-Bild-Pos



Saint François, détail de la fontaine de François devant la basilique des Quatorze saints, près de Bad Staffelstein, en Allemagne

Rester proche de Dieu

On pourrait se demander comment a réellement commencé l'histoire d'amour entre Claire et Dieu. Cette relation a été si profonde, si constante et indéfectible qu'elle peut étonner. Alors que chez François, il y a des traces d'une recherche sérieuse, des rêves, des expériences, des rencontres qui ont au moins préparé ou même initié sa proximité avec Dieu, chez Claire, on ne sait pas exactement comment cela s'est passé pour que Dieu et elle se retrouvent si proches. Martina Kreidler-Kos

Il semble que Claire le voit de cette façon également. Non pas parce qu'elle aurait souhaité dissimuler le début de cette histoire d'amour, mais parce qu'à ses yeux, il est tout simplement impossible de le déterminer. La proximité avec Dieu a constamment été là. Sur son lit de mort, elle se dit à elle-même: «Vas en paix, car tu auras une bonne escorte. Car celui qui t'a créée t'a sanctifiée auparavant. Et après t'avoir créée, il a insufflé en toi l'Esprit Saint. Et il t'a toujours protégée comme une mère protège son enfant qu'elle aime.» Ainsi, il est possible de répondre à notre question avec les paroles de Claire. Elle se reconnaît comme une personne sanctifiée et aimée par Dieu. Avant même qu'elle ne vienne au monde, Dieu s'était auparavant occupé d'elle.

On pourrait penser désormais: «Quelle chance!» Elle-même répliquerait que ce n'est pas une affaire

➤ Chaque être humain est sanctifié, et ce, avant tout temps.

exceptionnelle; rien ne concerne que quelques-uns ou elle seule. Chacune de ses sœurs, chaque frère, chaque être humain est sanctifié, et ce, avant tout temps. Quelle perspective! Si nous pouvions vivre à partir de cette compréhension de soi, comment notre sentiment de perte, notre insécurité, et même notre auto-apitoiement se trans-

formeraient-ils? Plus personne ne se sentirait en déficit dans la vie. Plus personne ne devrait lutter pour avoir de la reconnaissance. Plus personne ne devrait constamment se demander quel est le sens de sa vie. On se sentirait toujours enveloppé d'une sorte de cocon sacré, dans un état aimé.

Vivre dans les pas du Christ pauvre

C'est la grande ligne de la proximité avec Dieu sous laquelle la vie et la foi de Claire sont placées. Mais existe-t-il également des traces plus petites qui peuvent être trouvées dans son histoire? Des éléments qui précisent et peut-être même soutiennent cette grande affirmation de base? Ils existent, et seulement deux d'entre eux seront soulignés: à dix-huit ans, Claire prend au sérieux l'idée qu'elle aussi, une jeune noble, pourrait vivre dans les pas du Christ pauvre. Elle s'engage dans une fuite audacieuse, survit à une attaque de sa famille et trouve temporairement refuge dans la forêt. Là, vivent des femmes simples et croyantes, probablement en communauté et vivant de leur travail. Cela semble être un endroit propice, mais il manque quelque chose à la jeune fugitive: une compagne. Quelqu'un qui se risquerait à vivre cette aventure avec elle. Il est rapporté que Claire prie ardemment pour l'arrivée de sa propre sœur biologique. Aussi dramatiques que furent les événements entourant la fuite

d'Agnès, cette prière et sa réalisation furent une profonde expérience de proximité avec Dieu pour Claire au début de son parcours: Dieu soutient les deux jeunes femmes et les laisse commencer leur expérience.

Nous avons tous besoin de ces expériences particulières, concrètes, de tels «arrangements» ou «petits miracles» dans la vie. Mais nous avons, dans la même mesure, besoin de rayons de lumière au quotidien, d'une confiance qui nous accompagne comme une tonalité de base. Les sœurs de Claire en parlent lorsqu'elles évoquent leur pratique de la prière. Claire se retire constamment dans la prière, dans l'intimité avec Dieu, quelle que soit la manière dont elle a réussi à le faire dans les conditions restreintes de sa communauté à Saint-Damien. Mais cela ne reste pas une affaire entre eux deux. Ses expériences déteignent, rayonnent littéralement. Les sœurs de Claire le décrivent ainsi: «Quand Claire revenait de la prière, son visage rayonnait plus que le soleil.» Personne qui approche de la proximité avec Dieu ne peut, ne doit ou ne devrait la garder pour soi seul. Elle porte régulièrement du fruit, même pour les autres. La proximité avec Dieu est belle et renforce et réchauffe, du moins, ce sont les images que les sœurs de Claire trouvent pour la décrire. Et elle peut se produire dans les endroits les plus modestes.



Photo: Adrian Müller

Claire d'Assise s'est engagée pour la paix et a accompagné ses sœurs en des temps troublés. Le Saint-Sacrement a épargné la ville de l'attaque; la crosse épiscopale comme symbole de la direction – Claire est la première femme à avoir écrit une règle religieuse.

Orientation, retraite et réconfort dans le monde des montagnes de Jésus

Ceux qui lisent la Bible aujourd'hui le font dans une société et un paysage de plus en plus sécularisés, même s'ils persistent à se désigner comme religieux. Le tissu symbolique qui donnait (ou devrait donner, selon le mandat social de la religion dominante) aux gens un signe d'appartenance et de détermination est en train de se désagréger.

Regula Grünenfelder

Brecht pouvait encore répondre à la question de savoir quel livre était le plus important pour son œuvre: «Vous allez rire: la Bible!» Soixante-dix ans plus tard, est-il possible de faire écho à des références bibliques de manière à ce que les gens «post-églises» – au-delà de la fin des Églises en tant que religion

dominante – puissent se rattacher à leur manière à ce riche univers symbolique? Je tente de le faire avec la montagne, parce que la montagne est une réalité concrète dans la région et qu'elle représente Dieu. Les chemins de Jésus passent également par des paysages de montagnes symboliques et réels.

«Je lèverai les yeux vers les montagnes...»

Ce psaume le plus célèbre appartient aux «Chants des degrés» (PS 120–134), probablement un recueil de chants pour les pèlerins à Jérusalem avant la destruction du Temple. Jésus a dû entendre, chanter et prier le psaume 121:



*Je lève les yeux vers les montagnes: d'où le secours me viendra-t-il?
Le secours me viendra du Seigneur qui a fait le ciel et la terre.
Qu'il empêche ton pied de glisser, qu'il ne dorme pas, ton gardien.
Non, il ne dort pas, ne sommeille pas, le gardien d'Israël.
Le Seigneur, ton gardien, le Seigneur, ton ombrage, se tient près de toi.
Le soleil, pendant le jour, ne pourra te frapper, ni la lune, durant la nuit.
Le Seigneur te gardera de tout mal, il gardera ta vie.
Le Seigneur te gardera, au départ et au retour, maintenant, à jamais.*

enfant dans les bras de ses parents (Lc 2,22-24), à l'âge de douze ans dans une grande procession de pèlerins (Lc 2,41ss), adulte jusqu'à son dernier chemin qui se termine au Golgotha.

Jésus vit dans l'univers collectif de foi de la tradition biblique: il lève les yeux vers les montagnes... vers Jérusalem, vers la montagne symbolique, vers Dieu. Prier, c'est la grande permission, portée par la communauté, de percevoir sa propre dépendance à l'égard de l'aide

(Ina Praetorius) et la possibilité donnée de dire «je» dans la détresse, l'indifférence ou la confusion, de se lever: «Je lève les yeux...» a sauvé Abraham et son fils Isaac (Gn 22,1-19): près de l'autel qu'il avait construit lui-même sur le mont Morjia, le père fut interrompu par l'ange, si bien qu'il leva les yeux et vit le bélier dans les buissons. Le vrai sacrifice n'était pas son fils.

Ce psaume 121 est chanté en Israël depuis 1949 le jour de Yom ha Zikaron pour les soldats tombés au combat et les victimes du terrorisme. Il existe un mouvement judéo-palestinien qui, jusqu'au 24 avril 2023, a également commémoré les victimes palestiniennes, ensemble et publiquement. Cela sera-t-il encore possible en 2024?

«... sur une montagne, pour prier seul»

Aux expériences de prières collectives de Jésus, évoquées par les Évangiles, s'ajoute la prière personnelle sur des montagnes, des montagnes réelles. Jésus se retire sur la montagne parce qu'il veut être seul et prier (Mt 14,23). Pour que quelqu'un puisse se réfugier dans les montagnes symboliques, en Dieu, des lieux et des temps de retraite personnels et réels sont nécessaires, en plus des lieux d'accueil collectifs. Outre les expériences en communauté sur des chemins de pèlerinage prédéfinis, c'est de soli-

tude dont Jésus a besoin et qu'il trouve sur la montagne.

«Il sortit au mont des Oliviers...»

Il y a une dernière retraite vers la montagne à la fin du chemin. Ce lieu de prière est localisé de manière étrangement différente dans les quatre évangiles, sur ou au pied du mont des Oliviers, désigné par Gethsémani ou laissé sans nom. Jésus sait ce qui l'attend. Il n'y a pas d'aide, pas d'issue. C'est fini. Cette expérience de la montagne est également précédée d'une histoire dans le tissu du récit biblique qui entoure le juif Jésus. Il y a le récit du sacrifice d'une fille (Juges 11,31-40). La fille anonyme demande au père un délai, elle a besoin de temps pour faire son deuil dans les montagnes avec ses compagnes. Ensuite, le père tue son enfant. Comme la fille de Jephté avec ses compagnes, Jésus se retire vers la montagne avant le sacrifice. Il y a encore un peu de temps pour accueillir l'inévitable et y trouver peut-être une consolation?

«... d'où vient mon secours?»

La Bible forme une structure de références, de profondeurs, de contradictions. Les textes postérieurs insèrent leur fil dans un tissu de relations déjà existant et le transforment. Jusqu'il y a quelques années, les gens s'y reliaient de gré ou de force avec leur écoute, leur lecture et leur expérience de vie, comme Brecht. Avec Hannah Arendt nous pouvons dire aujourd'hui: «Nous commençons quelque chose. Nous tirons notre fil dans un réseau de relations. Ce qui en résulte, nous ne le savons jamais». Nous, membres de l'Église, nous ne devons pas laisser ce tissu symbolique se déchirer simplement parce que les temps changent. Trouvons des moyens de le faire rayonner au-delà de nous-mêmes dans un monde qui n'est plus écrit par l'Église.

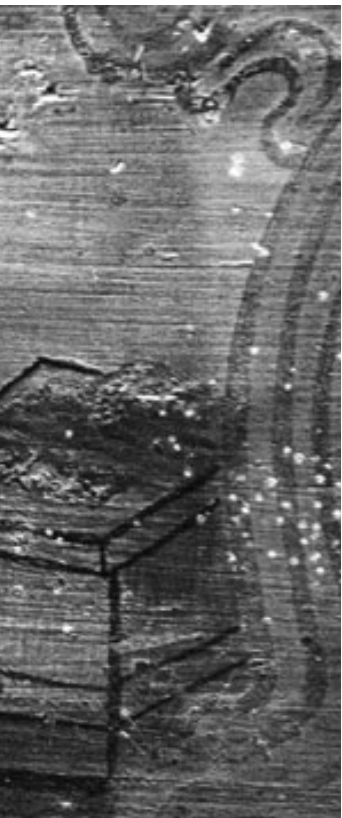


Photo: Presse-Bild-Post

L'offrande d'Abraham, panneau décoratif historique d'un rucher, musée de l'apiculture Radovljica, en Slovénie



Jésus et les montagnes

Regula Grünenfelder

Jésus aimait-il les montagnes? Jésus a grandi dans un paysage montagneux. Les Évangiles nous disent que ses pas l'ont conduit à travers les pentes légères et les falaises escarpées de la Galilée. Au nord, le mont Hermon, réservoir d'eau et source de la Galilée, resplendit en hiver, impressionnant avec ses 2814 mètres au-dessus du niveau de la mer. Au sud de Naza-

reth s'étend la plaine de Izréel, qui sépare la Haute Galilée des montagnes de Samarie et de Juda. Jésus les a franchies pour se rendre à Jérusalem, au mont des Oliviers et au Golgotha.

Dans les Évangiles, les montagnes n'ont pas de nom

Les Évangiles évoquent un espace de vie. Ils tracent la topographie

dans laquelle Jésus se déplace. Aucune d'entre elles n'a de nom, contrairement aux villages situés sur les coteaux et entre les montagnes. Les Évangiles synoptiques – Marc et Matthieu – placent le grand sermon sur une montagne, tandis que l'Évangile de Jean a d'autres discours situés dans la plaine. Sur une montagne, qui n'est pas non plus



Extrait du «Jardin de Gethsémani» par Alois Wachsman (1898–1942), Galerie nationale du Palais des expositions, Prague.

Photo: Presse-Bild-Poss

Si l'on suit les Évangiles, Jésus a escaladé des montagnes et s'y est arrêté pour prier et agir (Mt 5,1; 15,29; 28,16; Mc 3,13; Lc 9,28; Jn 6,3). Mais il n'a pas parlé d'elles. Les montagnes sont absentes de l'univers symbolique de la communauté de Jésus.

L'espace de vie symbolique de Jésus

Les paraboles montrent une relation intime de Jésus avec la nature. Elles font allusion au nécessaire: la croissance de la graine, les fruits du figuier. Il y a aussi une merveilleuse attention portée aux plantes inutiles et bon marché: Jésus trouve des mots pour la beauté de l'herbe et célèbre la puissance de la graine de moutarde. Les animaux figurent également dans le répertoire des paraboles: brebis, chiens, colombes, serpents, loups, cochons. De même, Jésus puise de manière variée dans le monde symbolique de l'eau. Mais les montagnes? Elles ne sont mentionnées que pour une ville située en hauteur et visible de loin dans le monde des paraboles.

Jésus ne parle pas des montagnes. À l'exception d'un mot dramatique dans l'Évangile selon Marc et dans un discours particulier dans celui de Jean. Nulle part il ne les aborde comme les autres éléments de la nature et ne leur donne une place dans ses récits. La montagne n'est pas un thème, car elle

➤ La montagne n'est pas un thème, car elle est occupée par Dieu.

nommée, a lieu une rencontre particulière: Jésus s'y retire avec Pierre, Jacques et Jean. Moïse et Élie apparaissent alors. Ils parlent avec Jésus et la lumière devient d'une clarté surnaturelle. Cet endroit est souvent identifié comme le Mont Thabor, une colline isolée et caractéristique sur laquelle ont été retrouvés les vestiges d'un célèbre lieu de culte préchrétien.

est occupée par Dieu. Il n'y en a qu'une. Les paraboles avec des montagnes ne fonctionnent pas, car dans l'univers symbolique de la communauté juive de Jésus, la montagne de Dieu, le Sinaï ou Horeb, est le point de référence indicible de tout ce qui peut être dit sur la foi et la vie.

Les deux exceptions le montrent de manière radicale: l'Évangile se-

lon Marc décrit d'abord la procession bruyante autour de l'homme de Nazareth, qui monte sur un âne dans la ville de Jérusalem. Là, des histoires intenses suivent, comme celle où Jésus a faim à un moment inopportun et maudit le figuier stérile, comme celle où il chasse les marchands du temple, et enfin, où il compare la puissance de la prière à celle de commander à une montagne de se jeter dans la mer (Mc 11,23). Quelque chose monte en lui. Déception, colère, faim, violence. En revanche, dans l'Évangile selon Jean, le «déplacement» vers la montagne se fait très calmement. Jésus parle à une samaritaine sous le soleil de midi, au pied du Garizim et arrive à la conclusion inouïe qu'à l'avenir, ni sur cette montagne (le Garizim étant le sanctuaire samaritain) ni à Jérusalem (la montagne de Sion tant chantée) Dieu ne sera adoré (Jn 4,20–22).

Les Évangiles ont été rédigés après la destruction du Temple. La prière doit se faire ailleurs. Les lieux de désir de l'espace de vie sont, comme lui, vulnérables. Le christianisme naissant et le judaïsme rabbinique émergent en même temps et connaissent cette vulnérabilité à partir de leur histoire commune de diaspora.

En route avec la montagne intérieure

Les Évangiles décrivent des chemins vers les montagnes, à travers elles et sur elles. Jésus perçoit la nature sur ces chemins et ouvre son esprit à elle. C'est pourquoi son monde symbolique de la foi et des valeurs est riche et vivant.

La montagne, la plus intime, Dieu ineffable, protégée par l'interdiction des images, Jésus l'a toujours avec lui. Cette montagne inspire la rencontre et la solitude dans son espace vital vulnérable. Oui, Jésus a aussi aimé la montagne.

«Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte des fruits abondants» (Joh 15,5)

Wilhelm Germann

L'expérience de Dieu comme mission

Deux moments d'expérience de Dieu: Élie sur le mont Horeb – François d'Assise sur le mont La Verna. Aucune expérience de Dieu n'est envisagée comme une jouissance personnelle. En cheminant avec amour et confiance avec Jésus-Christ, et en demeurant en Lui, nous récoltons des fruits abondants, non pas de nos propres efforts. Nous apprenons à risquer la

vie avec Jésus pour le salut de tous les êtres humains.

«La foi n'est pas une expérience de Dieu en pic au-dessus d'une vie par ailleurs assez ordinaire, mais c'est le mouvement même de la vie. L'amour ne cherche pas à vivre Dieu, mais à vivre la vie divine en sa présence» *(Martin Schleske, Werk/Zeuge, 544)*.

Pour un tel cheminement de foi, nous nous laissons inspirer par

le prophète Élie (*1 Rois 19,1–18*). Nous examinons pas à pas son chemin de purification:

Première expérience – Carmel: puissance

Sur le mont Carmel, Élie avait expérimenté la puissance de l'action de Dieu. Fort de cette certitude, le prophète s'était senti autorisé à faire tuer les 450 prêtres de Baal (*voir 1 Rois 18,40*). Cependant, au sommet

La proximité de Dieu peut être comme de l'eau dans le désert, une oasis.



de son action, Élie doit fuir pour sauver sa vie. Après un engagement passionné pour Dieu, ce dernier semble ne pas le sauver du danger. *«Achab, le roi d'Israël, raconta à Jézabel, sa femme, tout ce qu'avait fait Élie. Elle envoya un messenger à Élie pour lui dire: Que les dieux me traitent dans toute leur rigueur, si d'ici à demain, à cette heure, je ne fais de ta vie ce que tu as fait de la leur. Élie eut peur, se leva et s'enfuit pour sauver sa vie. Il arriva à Beer-Sheba en Juda, et y laissa son serviteur.»*

Qui peut éviter de chuter des sommets du succès? La vie semble jouer avec le destin: rejet, plus aucune résonance. Sans purification et purification intérieure, le service pour Dieu peut devenir un pouvoir dangereux, un abus. La prétendue infailibilité de l'Église peut rapidement servir à défendre son propre

pouvoir plutôt que de servir les gens. Ce danger se manifeste également chez les individus dans l'Église ou dans la société au service des autres. Nous devons tous nous libérer d'une conception souvent naïve de Dieu – Dieu, qui répond à tous nos souhaits humains sur simple pression d'un bouton. C'est le danger de posséder le pouvoir sur Dieu. Seul le passage à travers le désert purificateur peut nous sauver de ce danger.

«Élie marcha un jour entier dans le désert. Là, il s'assit sous un genêt et souhaita la mort en disant: c'est assez, Seigneur, prends ma vie, car je ne suis pas meilleur que mes pères. Puis il se coucha et s'endormit.»

Cette obscurité met en lumière la confession d'Élie: *«Je ne suis pas meilleur que mes pères.»*

Il peut falloir du temps avant que je ne laisse le tour de la volonté

d'être meilleur s'effondrer. Il peut falloir du temps avant que j'accepte la pauvreté et mes propres faiblesses en moi. Élie n'a qu'un désir: se glisser sous le genêt et dormir. Seule la fatigue subsiste. La crise est encore refoulée. On veut oublier... Les signes d'un nouveau départ ne sont plus perceptibles.

Deuxième expérience – Horeb: impuissance

À ce point le plus profond de l'obscurité divine, Dieu trouve place en l'homme pour continuer la vie. Dans la figure lumineuse de l'ange, Élie est touché: *«Un ange le toucha et dit: lève-toi et mange! Il regarda et vit près de sa tête un gâteau cuit sous la cendre et une cruche d'eau. Il mangea, but et se recoucha. Mais l'ange du Seigneur revint une seconde fois, le toucha et dit: lève-toi et mange, car le chemin est trop long pour toi.»* >





pour m'ôter la vie. Le Seigneur lui dit: sors et tiens-toi sur la montagne devant le Seigneur.»

À travers le désert jusqu'à la montagne de Dieu Horeb – aux racines de la foi, au lieu de l'appel d'Israël (Dt 5,2). Élie se cache d'abord dans une caverne. La caverne est une image du sein maternel, un lieu de sécurité et de repos. Une fois de plus, Élie veut se justifier et lance toute sa détresse due à la déception sur Dieu. En réponse, Dieu appelle l'homme hors de sa cachette.

Troisième expérience : le silence

L'homme doit affronter les défis de Dieu – et donc de la vie – et connaître

Dieu plus profondément. Toutes les justifications de l'homme doivent fondre, jusqu'à ce que Dieu puisse se révéler à lui plus profondément et plus vivant. Toutes les certitudes divines antérieures doivent être abandonnées.

«Le Seigneur passa. Un vent fort et violent déchirait les montagnes et brisait les rochers devant le Seigneur. Mais le Seigneur n'était pas dans le vent. Après le vent, il y eut un tremblement de terre. Mais le Seigneur n'était pas dans le tremblement de terre. Et après le tremblement de terre, un feu: le Seigneur n'était pas dans le feu. Et après le feu, le bruit d'un silence

La résignation d'Élie est profonde. Il doit être éveillé intérieurement deux fois. Élie ne peut pas continuer de sa propre force. Le pain et l'eau ne sont pas apportés par lui-même. Les dons sont simplement là. Élie est renforcé pour le long voyage uniquement par le don de Dieu – jusqu'à une nouvelle rencontre et expérience de Dieu. Le nouveau chemin ne s'ouvre pas de sa propre force. Le pain cuit sur les cendres des espoirs et illusions brûlés devient une force sur le chemin à venir.

«Il se leva, mangea et but; fortifié par cette nourriture, il marcha quarante jours et quarante nuits jusqu'à la montagne de Dieu, le mont Horeb.» 40 ans ou jours sont dans la Bible l'image de toute purification. *«Là, il entra dans une caverne et y passa la nuit. Mais voici que la parole du Seigneur lui fut adressée: pourquoi es-tu ici, Élie? Il répondit: je suis plein de zèle pour le Seigneur, le Dieu de l'univers, car les Israélites ont abandonné ton alliance, renversé tes autels et tué tes prophètes par l'épée. Je suis le seul qui reste, et ils me cherchent*



Photos: Adrian Müller

Fruits du jardin du couvent des Capucins de Rapperswil. C'est l'achèvement d'une longue période de croissance.



subtil. *Quand Élie l'entendit, il se couvrit le visage de son manteau, sortit et se tint à l'entrée de la caverne.*»

Dieu n'apparaît ni dans la tempête violente, ni dans le tremblement de terre ni dans le feu. Élie doit passer à travers un feu pour connaître Dieu comme celui qui ne frappe pas violemment avec le feu et ne détruit pas. Il se révèle dans la voix du silence qui s'éteint.

Nouvelle mission

«Le Seigneur lui dit: pars, fais route pour retourner à Damas! Quand tu seras arrivé, tu consacreras Hazaël comme roi d'Aram!... et tu consacreras Élisée, fils de Shaphath d'Abel-Mehola, comme prophète à ta place.»

Retour à l'action, à la vie. Élie doit oindre Élisée comme succes-

seur. Dieu n'a-t-il plus besoin d'Élie? La dernière purification – accepter le vide. Diminuer comme Jean le Baptiste: «Il faut que lui croisse et que moi je diminue» (*In 3,30*). Ainsi, nous devenons entièrement la propriété de Dieu et approchons de l'union divine, prêts pour la mission que Dieu nous confie dans le monde. Cela est témoigné par Dag Hammarskjöld, secrétaire général de l'ONU, homme politique et mystique: «*Tout a un sens dans la foi en l'union divine avec l'âme. Vivre ainsi, utiliser ce qui a été confié entre vos mains.*» Ainsi, nous accomplissons la mission de Jésus «*Celui qui demeure en moi, qui porte des fruits abondants.*» En restant en Lui et en vivant à partir de cela, nous portons Ses fruits – parfois la présensation d'une proximité divine profonde: «*Tu es là*». Tout simplement un cadeau.

La mystique comme tâche

Un bref regard sur l'expérience de François d'Assise sur le mont La Verna (*voir l'article de Niklaus Kuster, pages 32–33*). Lui non plus ne recherche pas une expérience spéciale de Dieu; elle est la conséquence de la disposition aimante à suivre les traces de Jésus-Christ. Ce qu'il vivait depuis longtemps devient visible à travers les stigmates donnés. C'est un chemin avec Jésus pour les gens. Cela devient audible dans Sa prière devant la croix à Saint-Damien:

*Ô Dieu haut et glorieux,
illumine les ténèbres de mon cœur.
Et donne-moi la foi droite,
l'espérance certaine et la charité parfaite,
le sens et la connaissance, Seigneur,
pour que, moi, je fasse ton saint et véridique commandement.
Amen.*

Moments magiques de proximité avec Dieu

L'enfance renferme une multitude d'expériences formatrices qui nous accompagnent tout au long de notre vie. Au cœur des sourires enfantins et de l'insouciance ludique se dévoilent des moments qui façonnent non seulement la croissance, mais aussi la connexion spirituelle. Cette contribution est un voyage à travers des moments marquants que les enfants vivent avec Dieu, le découvrant ainsi comme un ami fidèle, protecteur et encourageant.

Regula Keiser

En observant le monde à travers les yeux d'un enfant, nous sommes invités à redécouvrir la magie qui peut émaner de chaque expérience quotidienne. Cette capacité à percevoir le monde avec un émerveillement constant peut être une

➤ **Dieu devient un compagnon invisible, jouant, riant, consolant...**

source d'inspiration pour les adultes, nous rappelant l'importance de préserver notre propre capacité à voir la magie dans le monde qui nous entoure. En cultivant cette perspective, nous pouvons nourrir

notre créativité, notre joie et notre appréciation de la richesse de la vie.

Dieu devient un compagnon invisible, jouant, riant, consolant et remplissant le monde de sa présence divine. Cette relation influence dès le plus jeune âge le développement des valeurs, des concepts d'amour et de réconfort, jetant ainsi les bases d'une compréhension spirituelle.

Dans ce compte-rendu, les enfants partagent des moments marquants où la proximité de Dieu touche leurs cœurs. C'est un voyage dans un monde d'imagination enfantine et de connexion sincère avec le Divin.

Histoires

L'un de mes moments préférés est lorsque nous nous asseyons le soir ensemble et que maman ou papa me raconte une histoire sur Dieu. Je m'imagine comment il a créé le monde ou comment il communique avec les animaux. Cela me rend heureux, et je pense à ce qu'il dirait à ma petite minette.

Prière

Quand le soir avant de m'endormir, je fais ma prière, j'ai l'impression que Dieu est assis juste à côté de mon lit et m'écoute. Je lui parle alors de ma journée, de mes rêves et aussi même de mes chagrins et mes soucis. C'est agréable de savoir que Dieu est toujours là pour écouter.

Partager l'amour

J'essaie d'être gentil avec les autres. Ma grand-mère dit que lorsque nous aidons les autres et sommes aimables, c'est comme si nous partagions un peu de l'amour de Dieu. Je trouve cela beau.

Arc-en-ciel

L'un des moments les plus magiques est lorsque qu'il a plu et que le soleil refait son apparition. C'est souvent à ce moment qu'un grand arc-en-ciel coloré se dessine dans le ciel. J'adore regarder



Photo: Presse-Bild-Poss



«Laissez venir à moi les petits enfants.» Les enfants peuvent rester des enfants et ne doivent pas se comporter comme des adultes.

Photo: Adrian Müller

l'arc-en-ciel et imaginer que Dieu peint avec ses couleurs et nous montre à quel point la vie est belle.

Larmes

Il arrive que je sois triste ou je me sente seul. Je sais que Dieu voit mes larmes et je sens qu'il est là, même si je ne peux pas le voir. Cela me reconforte.

Obscurité

Parfois, quand il y a une tempête la nuit, je m'imagine que Dieu tient ses mains au-dessus de nous. Cela me fait me sentir plus en sécurité. Cela rend l'obscurité moins effrayante.

Cadeau

Noël est pour moi un moment magique avec Dieu. C'est comme un cadeau qui rend la vie spéciale.

C'est comme si des étoiles scintillantes remplissaient mon cœur d'amour. En ces moments-là, je me sens particulièrement proche de Dieu.

Expériences enfantines de proximité avec Dieu

Dans la mosaïque de ces moments magiques avec Dieu, la signification intemporelle des expériences enfantines de proximité avec le divin est palpable.

En tant qu'adultes, nous pouvons également trouver du réconfort dans la certitude que la magie de ces moments n'a pas disparu dans le passé. Au contraire, la présence invisible de Dieu se manifeste dans les vibrations subtiles du quotidien: dans le murmure du vent, dans le sourire d'un proche et dans les cadeaux inattendus de la vie.

➤ **Que la simplicité de nos expériences enfantines... nous ouvre aussi, en tant qu'adultes, les yeux sur la beauté de la vie et sur la puissance de l'amour.**

Que la simplicité de nos expériences enfantines, imprégnées de la proximité avec Dieu, nous ouvre aussi, en tant qu'adultes, les yeux sur la beauté de la vie, sur la puissance de l'amour et sur la certitude que, même si nous ne comprenons pas toujours tout, la divinité demeure notre compagnon; une source de sagesse, de paix et d'une connexion plus profonde avec l'inconnu.

*Double-page (24/25):
La Verna: ici aussi, François d'Assise a prié et appelé Dieu dans les profondeurs.*

Photo: AdobeStock





Spiritualité écologique et situation animale actuelle

Malgré les aspects positifs de la tradition chrétienne, cette approche théologique positive en est encore à ses débuts. Estela Torres de *Fraternité pour le Respect des Animaux* et Barbara Niedzwiedzka de *Christians for Animals Poland* ont participé à une retraite d'éco-spiritualité à Taizé, organisée par ELSiA European Laudato Si' Alliance, en novembre 2023. Lors d'un atelier intitulé «Élargir le Cercle de Compassion: introduction aux animaux comme une préoccupation chrétienne», elles ont présenté la situation animale actuelle en faisant le lien avec la foi chrétienne.

Nadine Crausaz

Dans l'esprit de *Laudato Si'*, tout, dans notre monde, est lié. La façon dont nous traitons les animaux a des implications morales pour les chrétiens. Cependant, les animaux

► **Peu de chrétiens reconnaissent que le soin des animaux est une question de foi.**

ne sont pas une préoccupation au sein de nos Églises. Peu de chrétiens reconnaissent que le soin des animaux est une question de

foi. Des idées fausses persistent, certains considérant les animaux comme de simples moyens au service des humains, relégués aux rôles de nourriture, d'ingrédients, d'objets ou de machines.

La tradition négative à l'égard des animaux a conduit à une dévalorisation massive de la vie animale dans la culture occidentale et partout dans le monde. Aujourd'hui, nous chassons, pêchons, mangeons, portons, piégeons, mettons en cage, élevons en usine et expérimentons sur des milliards d'animaux chaque année. Cette théologie nous a appris que les animaux ont le statut de «choses», d'où notre traitement abusif.

L'interprétation anthropocentrique des passages bibliques, comme *Genèse 1.26* avec le mot «domination» ou *Genèse 1.27*, Dieu ayant créé l'homme à son image, a contribué à cette tradition négative. Une conception erronée de la création à «l'image et à la ressemblance» de Dieu a justifié l'utilisation et la maltraitance des animaux.

L'encyclique *Laudato Si'* a contribué à éveiller la conscience écologique des chrétiens. Le Pape François a exprimé que la foi comporte une responsabilité écologique envers notre maison commune. Nous devons intégrer les animaux dans nos préoccupations écologiques, car ils partagent la Terre avec nous. Ils ne font pas partie du décor de la maison, mais ils y habitent.

La conférence a souligné l'importance de les inclure dans le cercle de compassion et d'entendre aussi la clameur des animaux. L'écologie chrétienne doit considérer la biodiversité, mais aussi les milliards d'animaux et trillions de poissons élevés pour l'alimentation, qui sont nulle part mentionnés.

Andrew Linzey estime que l'exploitation animale est le système d'abus le plus répandu et oppressif qui ait jamais existé. La lutte contre l'exploitation animale est une question cruciale, mais loin d'être gagnée, avec une intensification de l'exploitation animale dans les élevages industriels.

Une réflexion récente sur les animaux, alimentée par la recherche scientifique, révèle la complexité de leur sensibilité et intelligence. Les Églises chrétiennes doivent mettre



Photo: mise à disposition

La dignité animale piétinée dans certains laboratoires



Photo: Nadine Crausaz

La dignité animale au zoo? Une lionne enfermée dans un zoo privé à Đắk Nông, au Vietnam

à jour leurs enseignements et compréhension des animaux pour des raisons éthiques et de foi. La Bible peut être utilisée aussi pour défendre l'utilisation et la maltraitance des animaux, mais une ligne

➤ **Selon David Clough, il existe de solides raisons bibliques et théologiques de se préoccuper des animaux.**

conductrice lance un appel à la bonté, à la compassion et à la miséricorde pour tous les êtres sensibles, créatures de Dieu.

Faire preuve de compassion

Selon David Clough, il existe de solides raisons bibliques et théologiques de se préoccuper des ani-

maux. Les chrétiens croient en un Dieu créateur qui a créé tout ce qui existe. Les humains ont la responsabilité de faire preuve de compassion au-delà de leur espèce. La domination, comprise dans ce sens, signifie responsabilité ou «intendance». Les humains manquent constamment de vivre des relations attentionnées et d'assumer la responsabilité que Dieu leur a confiée, y compris à l'égard des animaux.

Les passages bibliques illustrent l'importance des animaux dans la création de Dieu. Dieu sauve les animaux du déluge, les animaux participent à la louange de Dieu. Les animaux sont des créatures de Dieu, aimées de Dieu. Si Dieu a créé les animaux et les a déclarés bons, ils méritent d'être respectés en tant que créatures de Dieu.

La valeur des choses naturelles ne réside pas dans l'idée que l'homme se fait de lui-même, mais dans la bonté de Dieu, qui a rendu toutes choses bonnes et précieuses à ses yeux. Nous devons maintenir la valeur, la préciosité de l'humain, en affirmant la préciosité du non-humain également. L'univers entier est une œuvre d'amour. Et rien de ce qui est fait par amour n'est bon marché. Notre conception de Dieu ne permet pas l'idée d'une création bon marché, d'un univers jetable dans lequel tout est consommable, sauf l'existence humaine.

L'archevêque Robert Runcie insiste sur le fait que la valeur des animaux réside dans la bonté de Dieu qui a créé toutes choses bonnes et précieuses à ses yeux. Cela appelle à maintenir la valeur et la préciosité

des animaux en tant que créatures de Dieu, les incluant dans notre cercle de compassion.

La conférence souligne également l'importance des animaux dans les Écritures, montrant comment Dieu prend soin d'eux depuis les premiers versets de la Bible jusqu'à la rédemption à travers Jésus. Les animaux participent à la louange de Dieu, et la Bible célèbre le Dieu qui a créé toutes les créatures et les a déclarées bonnes.

➤ **Les chrétiens sont invités à reconnaître que la rédemption inclut également les animaux et que leur sort est lié à notre responsabilité en tant qu'intendants de la Création.**

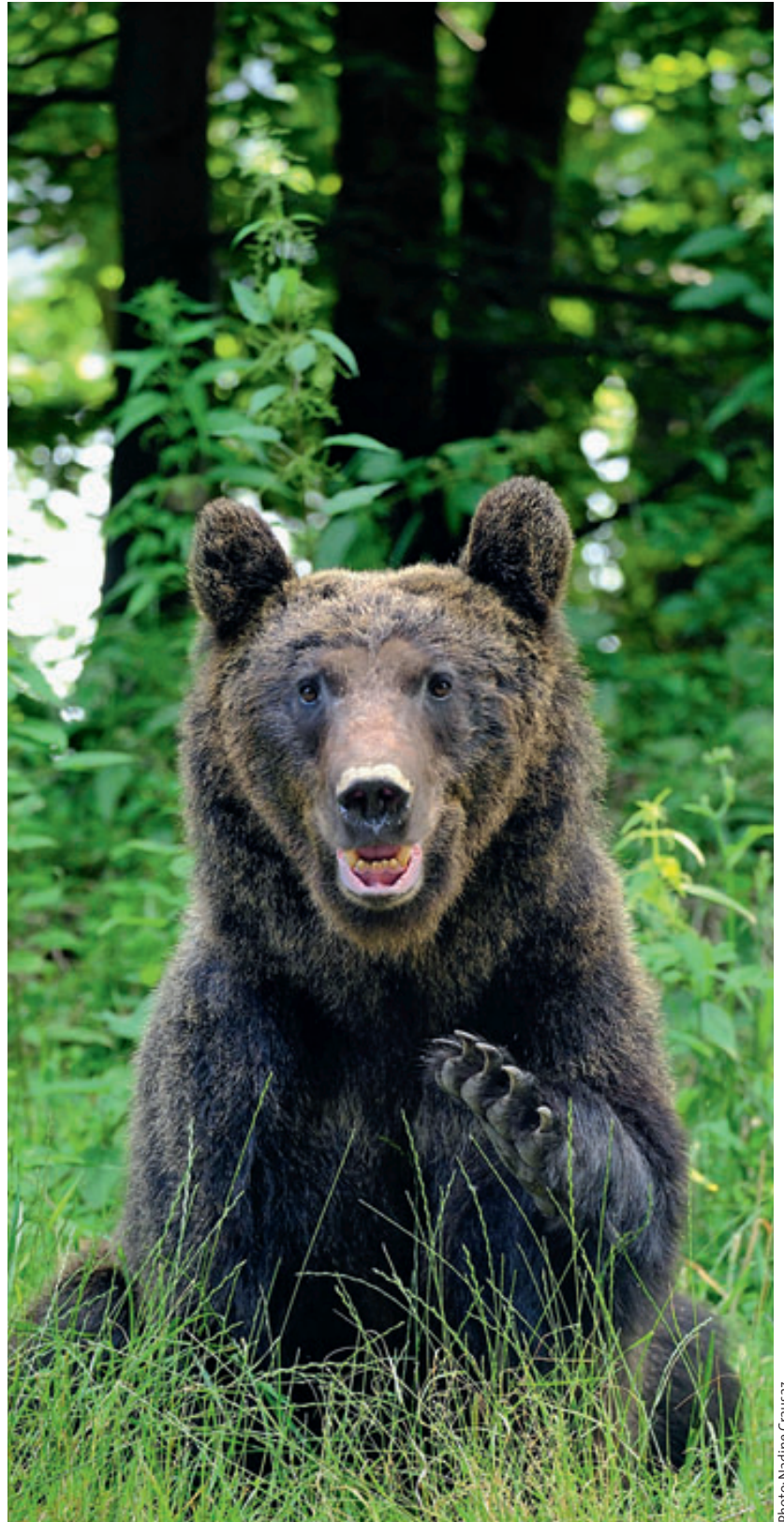
Des théologiens tels que David Clough et Andrew Linzey plaident en faveur d'une réinterprétation des passages bibliques à la lumière d'une compréhension élargie de la Création, soulignant que les animaux sont aimés de Dieu et font partie intégrante de sa création. Les chrétiens sont invités à reconnaître que la rédemption inclut également les animaux et que leur sort est lié à notre responsabilité en tant qu'intendants de la Création.

Estela Torres et Barbara Niedzwiedzka ont rappelé que l'exploitation et la souffrance animale sont une préoccupation urgente, soulignant que la cruauté envers les animaux est répandue, oppressive et contraire au dessein de Dieu pour ses créatures. Malgré d'importantes avancées, l'exploitation animale persiste, soulignant la nécessité d'un changement radical dans la perception et le traitement des animaux.

Elles affirment que l'écologie chrétienne doit reconnaître la place des animaux dans la création et inclure leur bien-être dans la

vision d'une réconciliation globale de toute la Création. Ce changement de perspective reflète un en-

gagement envers la bonté de Dieu dans toute la Création, y compris les animaux.



Les animaux aussi ont une dignité et sont des créatures de Dieu, comme cet ours en liberté dans les Carpates, en Roumanie

Photo: Nadine Crausaz

Quand les ânes voient plus loin

Il n'est pas rare que les animaux manifestent une sensibilité particulière face à des situations exceptionnelles. Cela est clairement illustré dans l'Ancien Testament par le quatrième livre de Moïse (*Nombres 22-24*).

Le roi Balak redoute le peuple d'Israël, qui se dirige vers la terre promise en traversant le territoire d'autres nations sans hésiter à engager des conflits armés. Les Israélites sont nombreux et puissants. Balak craint que ces voyageurs ne privent son propre peuple, les Moabites, de leurs moyens de subsistance. Il fait donc venir Balaam, un prophète de Mésopotamie, pour maudire les Israélites en échange d'une récompense. Balaam se met en route, ce qui déplaît à Dieu car les Israélites sont son peuple béni. C'est pourquoi un ange du Seigneur se dresse sur le chemin de Balaam. Trois fois. À chaque fois, seule l'ânesse de Balaam voit l'ange qui bloque le chemin. Balaam, aveugle à ce qui se passe, frappe son ânesse immobile. Dieu ouvre alors la bouche de l'ânesse, qui peut désormais s'expliquer, et finalement, il ouvre aussi les yeux de Balaam pour qu'il voie l'ange. Ce n'est qu'à ce moment-là qu'il comprend la gravité de la situation et se recueille.



Dans la Bible, l'ânesse a pu voir la manifestation de Dieu avant le prophète Balaam.

Le faucon s'est habitué à François et aussi à ses temps de prière.

Faucon plein de compassion

Lorsqu'il s'agit d'animaux ayant un sens aigu également envers les humains, une histoire impressionnante nous vient des séjours de François à La Verna, l'Alverne. Le biographe Thomas de Celano nous la raconte: «Alors que François se retirait une fois de plus sur la montagne pour une période prolongée, un faucon niché là-bas se lia d'amitié avec lui. Le faucon s'habitua à François et à ses heures de prière. Ainsi, il commença à le rappeler à la prière chaque nuit avec des cris forts. Cependant, lorsque François souffrit plus gravement que d'habitude de la maladie qui le tourmentait alors, le faucon le ménagea et ne l'appela pas cette nuit-là. Ce n'est qu'à l'aube qu'il le réveilla doucement.»

Réuni par Nadia Rudolf von Rohr



Photos: Adrian Müller

Questions et doutes comme expérience de la proximité de Dieu

Sur l'Alverne, on peut admirer quinze œuvres de terre cuite émaillée de la famille d'artistes florentins della Robbia. Dans une chapelle latérale de la basilique se trouve la plus ancienne œuvre celle d'Andrea, *l'Annonciation du Seigneur*, créée en 1476. Elle dépeint un moment particulier de proximité divine. En regardant de plus près, des parallèles peuvent se dessiner pour comprendre nos propres expériences de la proximité de Dieu dans la vie et les relations.

Beatrice Kohler

Le premier regard sur cette œuvre révèle la rencontre de l'ange avec Marie. Il lui annonce qu'elle donnera naissance au Fils de Dieu. La composition est presque symétrique. À gauche, Marie, à droite, l'ange. Des lys se dressent entre eux, symbolisant la préparation de Marie à la nouvelle de l'ange. Rien ne l'entrave. Marie est attentive et à l'écoute. L'artiste exprime cela dans toute la composition. Son regard est concentré, dirigé vers la parole. Sa main droite la retient fermement, et la gauche la guide vers son cœur. Le message touche. Son expression faciale reste calme et posée malgré l'inconcevabilité de la situation et bien qu'assurément, les paroles de l'ange l'ébranlent au plus profond, la font s'interroger et douter.

Mes questions et doutes pourraient-ils constituer un appel à réévaluer ma relation avec Dieu, avec moi-même et avec le monde qui m'entoure? Chercher dans mes expériences profanes les traces plus profondes du message divin?

S'abaisser devant la grandeur et s'agenouiller

Les anges sont des êtres du monde divin. L'ange Gabriel est appelé messenger de Dieu dans la Bible. Andrea della Robbia le représente

agenouillé devant Marie, les mains jointes. Il ressent sûrement la chaleur de la relation, peut-être aussi le courage de transmettre le message extraordinaire. Il paraît presque un peu kitsch avec ses cheveux bouclés et son visage juvénile. Son regard est dirigé vers Marie. Il regarde et comprend ce qui se passe en elle. Il s'abaisse devant le message et devant la femme qui accepte la parole de Dieu.

La proximité de Dieu est perceptible. Je peux me placer au centre et tourner à l'extérieur de moi, gérer mes idées, mes conceptions, mes soucis et mes problèmes. Mais je peux aussi, tourné vers l'intérieur, comprendre la signification des paroles de Dieu et mettre en œuvre ce que j'ai compris, aussi peu que cela puisse être.

Le ciel est présent

En haut à droite de la céramique, plane le Dieu créateur, entouré de six angelots. La forme réduite peut être permise, car ils sont mignons,

enfantins, bien nourris, heureux. Ils me rappellent les anges putti dans les églises baroques. Le Dieu créateur regarde sérieusement l'événement entre Marie et l'ange. Sa main gauche ouverte à la hauteur du cœur et orientée vers le haut, la main droite tournée avec la paume ouverte vers l'événement. J'y vois d'une part la disponibilité et l'ouverture de la réponse de Marie, et en même temps, il y a la main qui appelle. Marie fait partie de l'événement. Son engagement est nécessaire pour que le Fils de Dieu puisse devenir homme.

L'égoïsme, la hâte, le stress, la cruauté, la guerre, la faim, l'insensibilité obscurcissent la vision plus profonde de l'événement. La force vitale et l'amour sont présents en tout et partout. Le ciel peut aussi nous toucher et toucher la Terre à travers nous.

L'incarnation de Dieu aujourd'hui

Au centre, l'Esprit Saint est représenté par le symbole de la colombe.

Andrea della Robbia (1435–1525) fut un pionnier important de la sculpture de la Renaissance précoce. Il a créé des reliefs en terre cuite émaillée. Il avait appris auprès de son oncle, Luca della Robbia, qui émaillait ses œuvres de couleurs vives en expérimentant avec différentes matières pour la fabrication des émaux. Andrea a davantage développé son art.



Tableau en terre cuite émaillée dans la basilique de La Verna, «Annonce de la naissance de Jésus», œuvre d'Andrea della Robbia

Photo: Wikicommons

L'Esprit de Dieu nous aide à donner une forme actuelle, un visage à l'incarnation de Dieu en Jésus-Christ dans notre époque.

Qu'est-ce qui nous empêche, à moi et à nous en tant que société, d'entendre les messages profonds de la vie et de trouver des chemins de dignité et d'humanité? Nos oreilles et nos cœurs sont-ils simplement fermés?

L'annonce de la naissance de Jésus

Au sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée appelée Nazareth, auprès d'une vierge fiancée à un homme nommé Joseph, de la maison de David. Le nom de la vierge était Marie.

L'ange entra chez elle et lui dit: «Je te salue, toi à qui une grâce a été faite; le Seigneur est avec toi.» Elle fut troublée par ces paroles, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation.

L'ange lui dit: «N'aie pas peur, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils; tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père. Il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin.»

Marie dit à l'ange: «Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais pas d'homme?»

L'ange lui répondit: «L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint et sera appelé Fils de Dieu. Et voici qu'Élisabeth, ta parente, vient, elle aussi, de concevoir un fils dans sa vieillesse, et celle que l'on appelait stérile est déjà dans son sixième mois, car rien n'est impossible à Dieu.»

Marie dit alors: «Je suis la servante du Seigneur; que tout se passe pour moi selon ta parole.» Et l'ange la quitta (*Luc 1,26-38*).

«La montagne la plus sacrée»

Sites mythiques à gravir ou à implorer de loin, les montagnes sacrées toisent aux quatre coins du monde et depuis plusieurs millénaires des vallées aux vibrations uniques. La Suisse est plus riche en montagnes que d'autres pays. Mais elles ne sont pas considérées comme sacrées dans la tradition des religions. Une recherche à travers les cinq continents conduit en Italie.

Niklaus Kuster

Le Kailash au Tibet est sacré pour trois religions, le bouddhisme, l'hindouisme et le jaïnisme. Les hindous honorent ce sommet de 6638 mètres d'altitude comme la demeure du dieu Shiva. Les hommes ne doivent pas le gravir, mais seulement marcher autour de la montagne pour se purifier.

Le volcan japonais Fujisan doit son nom à la déesse bouddhiste du feu Kamui Fuchi, selon un missionnaire britannique, John Batchelor. Chaque année, un quart de million de touristes gravissent la montagne, dont beaucoup la nuit, pour assister au lever du soleil sur le sommet de 3776 mètres.

La Tanzanie fait entrer le Kilimandjaro dans cette galerie. Culminant à près de 5900 mètres, il est le seul endroit d'Afrique où il y a encore de la neige. Les Massaïs l'appellent Ngage Ngai, la «maison de Dieu». La montagne serait habitée par Ruwa, la plus haute divinité de la tribu des Djaga.

Depuis cinq ans, l'Australie interdit l'ascension d'Uluru. Connue sous le nom d'Ayers Rock, ce bloc de grès rouge est considéré par les autochtones comme la demeure de leurs ancêtres. Quiconque emporte des pierres d'Uluru s'attire une malédiction.

Le mont Shasta en Californie est considéré par les autochtones comme la première création du Grand Esprit. Le volcan, qui culmine à 4300 mètres, est pris d'assaut par des foules motivées par l'ambition sportive ou la recherche de la transe méditative.

La Grèce antique voyait ses déesses et ses dieux habiter sur le Mont

Olympe, la plus haute montagne de la côte orientale. De la montagne des dieux, haute de près de 3000 mètres, descendait le voluptueux Zeus pour séduire les femmes, Arès incitait à la guerre et Aphrodite faisait vivre des drames amoureux.

Dans l'islam, le mont Hira, au nord-est de La Mecque, est aussi considéré comme un lieu saint: c'est là en effet que le prophète Mahomet se retirait souvent dans une grotte. C'est à cet endroit que l'archange Djibril (Gabriel) lui aurait fait les premières révélations à l'origine du Coran. C'est pourquoi le Hira a reçu le titre honorifique de Djabal an-Nūr («montagne de lumière»).

Montagnes sacrées de la Bible

La religion judéo-chrétienne connaît également des sommets où le ciel et la terre sont particulièrement proches. C'est à Béthel qu'est né le premier sanctuaire d'Israël: la «maison de Dieu» serait située à l'endroit où le patriarche Jacob a vu en rêve l'échelle céleste sur laquelle les anges montaient et descendaient.

L'Horeb, dans le Sinaï, s'élève au-dessus de l'oasis où Moïse a trouvé sa vocation près du buisson ardent. Le chef de l'Exode y recevait de Dieu, à son sommet, les Tables de l'Alliance dont le Décalogue guide encore aujourd'hui la religion juive. Le prophète Élie y fera l'expérience de Dieu «dans un bruit de silence subtil».

À Jérusalem, le «Mont du Temple» devient le sanctuaire central d'Israël et, en tant que point de départ du voyage céleste de Maho-

met, il est le troisième lieu le plus saint de l'islam.

Les pèlerins chrétiens gravissent cinq montagnes qui ont marqué la vie de Jésus: la «montagne des tentations» près de Jéricho, la «montagne des béatitudes» au-dessus du lac de Génésareth, le Thabor près de Nazareth, le rocher du Golgotha à Jérusalem, lieu de la crucifixion, et le mont des Oliviers, lieu de la passion et de l'ascension de Jésus. Toutes ces montagnes représentent une proximité particulière entre le ciel et la terre.

La Verna, l'Alverne, montagne sacrée?

«Il n'y a pas de montagne plus sacrée dans le monde entier», peut-on lire sur l'ancienne arche du couvent franciscain de l'Alverne. Cette crête rocheuse, située dans l'Est de la Toscane entre les vallées de l'Arno et du Tibre, dépasserait en importance toutes les montagnes sacrées et même les montagnes bibliques? Le superlatif doit être lu à l'italienne: non pas comme une affirmation absolue, mais comme une expression d'enthousiasme et d'émerveillement.

Peu avant 1400, Bartholomée de Pise rédigea son ouvrage «Sur la conformité de saint François à Jésus-Christ»: il voit dans la stigmatisation à La Verna une «conformitas» qui élève le fondateur de l'Ordre au-dessus de tous les saints et parle de lui comme un co-rédempteur aux côtés du Christ. Luther le déchirera et son disciple Erasmus Albers traitera cet ouvrage de «Coran des franciscains» de vénérer une idole de manière blasphématoire.



Photo: Presse-Bild-Poss

Souvent, sur les montagnes, les gens font l'expérience d'un sentiment sacré exaltant de la grandeur de Dieu.

Rétrospectives pleines d'avenir

Quatre années jubilaires inspirantes

Sœur Imelda Steinegger et Frère Niklaus Kuster

Les communautés qui s'inspirent de François d'Assise célèbrent non pas une, mais quatre années jubilaires consécutives: il y a 800 ans, le mode de vie franciscain a reçu la reconnaissance papale et François a instauré une célébration de Noël qui résonne encore aujourd'hui. Quelques mois plus tard, il a vécu sur le mont Alverne une vision qui l'a marqué dans son âme et dans son corps. L'année suivante, le Cantique du Soleil a été composé, que le Pape François a repris dans son appel écologique, et en 1226, François atteignit le but ultime de tous les chemins. L'artiste d'Ingenbohl, Sœur Gielia Degonda a créé un logo profondément significatif pour les années jubilaires 2023–2026, que nous regardons de plus près ici.

Étoile et hébergement

Une étoile brille clairement dans le ciel bleu, illuminant le monde et rapprochant le ciel de la terre. François a vécu cette expérience à Greccio, où, à Noël 1223, il célébra la naissance de Jésus dans une grotte. L'originalité réside dans le fait que la célébration eut lieu en dehors des églises, immergée dans le quotidien des agriculteurs, avec une mangeoire vide. L'espace protecteur dans l'image rappelle une étable, simple et ouverte. Il symbolise les auberges accueillantes et l'ouverture vers le ciel. La crèche de Greccio était vide car le Fils de Dieu recherche aujourd'hui une demeure choisie

dans des églises ouvertes, nos maisons et nos cœurs.

Étoile et Montagne

Trois des quatre années jubilaires conduisent vers des montagnes: dans l'ermitage de Fontecolombo sur les pentes des montagnes sabbines, François a achevé la Règle des frères à l'automne 1223. Peu de temps après, il célébra Noël dans des grottes rocheuses à Greccio, et sur la montagne de L'Alverne en 1224, une vision du Christ le marqua. L'étoile rappelle également ces moments, lumineux, vivants et presque dansants. Comme Jésus cherchait l'intimité profonde de son Père céleste pendant sa vie terrestre en gravissant des montagnes, François fit de même, surmontant une profonde crise sur le mont Alverne dans une expérience nouvelle et surprenante de Dieu. Il comprit alors ce que seuls les amoureux comprennent: «Par les blessures (*de Jésus*), nous sommes guéris» (*Isaïe 53,5*).

Ciel et Terre

L'étoile dansante apporte le bleu du ciel sur la Terre. Le brun représente la couleur terrestre, tandis que le bleu évoque la couleur de l'espace divin. Au printemps 1225, François se prépare à une opération des yeux à Saint-Damien, malade et à moitié aveugle. Soigné dans une cabane sombre, après de nombreux jours et nuits sombres, il ressent soudainement la sollicitude ai-

mante de Dieu. Submergé de bonheur, il compose ensuite le Cantique des créatures, devenu célèbre sous le nom de «Cantique de frère Soleil». Le monde terrestre devient transparent en direction de Dieu. Les créatures parlent du Créateur et invitent à une louange commune de Dieu. Personne n'atteint le ciel en méprisant le terrestre. Et le monde créé abrite des pèlerins dont la destination est «au-delà du soleil», comme le dit le Pape François dans «Laudato si'». François d'Assise atteint la destination de son pèlerinage à l'automne 1226, avec le Cantique du Soleil sur les lèvres, qui loue Sœur Mort comme compagne vers une nouvelle création.

Histoire et Présent

Les jubilés invitent à des rétrospectives inspirantes avec un regard vers l'avenir! Les quatre années jubilaires franciscaines ne pourraient pas être plus actuelles. La Règle de François est née de manière synodale. Les frères l'ont fait mûrir ensemble chaque année à la lumière de la Pentecôte. Le Pape François s'en inspire pour le chemin synodal actuel de l'Église universelle. À des tables rondes, évêques, femmes engagées, sœurs et frères de différentes formes de vie partagent leurs expériences, connaissances, inquiétudes et espoirs dans l'Aula synodale: une nouveauté pour l'Église universelle catholique, une expérience en écho avec 800 ans d'histoire dans le mouvement de



Le couvent de Greccio, sur le flanc du mont Subasio en Ombrie, comme un nid dans la muraille. C'est ici que François a médité et mis en scène l'incarnation de Dieu.



Photos: Adrian Müller

La source de la colombe de Fonte Colombo. François d'Assise y séjournait fréquemment pour trouver la proximité de Dieu, même dans les moments difficiles.

François. La sollicitude de Dieu pour le monde devient également de plus en plus perceptible en dehors des églises: Greccio encourage de nouvelles voies créatives de proclamation et de célébration, et brille avec espoir dans une période de départs massifs hors des l'Églises! Le Cantique de frère Soleil a inspiré le Pape François pour ses encycliques écologiques et sociales «Laudato si'» et «Fratelli tutti»: elles nous offrent la vision et les repères d'une écologie globale et d'un monde plus juste, plus pacifique et plus fraternel.

Kaléidoscope

800^e centenaire de la crèche de Greccio

Le 17 décembre dernier, toute la famille franciscaine de Suisse romande s'est retrouvée au couvent de Fribourg pour célébrer le 800^e centenaire de la crèche de Greccio. Cette journée a été préparée par le regroupement de toutes les communautés religieuses et laïques se réclamant de S. François d'Assise.

Près de 120 personnes remplissaient l'église et un chœur d'hommes, les Compagnons de la Sonnaz, dirigé par André Dévaud, ont admirablement soutenu la participation de l'assemblée. Les amis de la communauté de Fribourg ont contribué à la réception conviviale dans le réfectoire. Bien des groupes et personnes de l'extérieur ont apporté leur part. Le vin chaud a permis de créer cette ambiance toute de Noël, ce qui cadrerait bien avec les Fêtes toutes proches.

Nous tenons à partager avec vous la prédication du jour assurée

par le fr. Kristian des Pères Cordeliers, d'origine roumaine. Elle nous en apprend beaucoup sur l'esprit de François, quant à son souhait de fêter intensément Noël dans la simplicité de Greccio.

Chers frères et sœurs, en ce dimanche «gaudete», nous avons la joie de célébrer ensemble, en tant que disciples et amis de Saint François, la mémoire de la représentation de la Nativité qu'a fait notre Père séraphique à Greccio. Cet événement est décrit par Thomas de Celano dans la première biographie du Saint, juste avant de relater

les circonstances de sa mort survenue trois ans plus tard. La scène de Greccio se présente comme un résumé de la «vie publique» de Saint François – si on peut l'appeler ainsi –, comme son héritage spirituel.

Il faut dire que Saint François n'est pas l'inventeur de la crèche, mais celui qui l'a rendue célèbre en lui donnant une interprétation originale et évangélique. À l'époque de François existaient déjà des représentations théâtrales de la naissance de Jésus, assez répandues et parfois trop «dramatiques».



Fr. Abhishek, le gardien, souhaite la bienvenue à la famille franciscaine.



Photos: mise à disposition

L'Eucharistie, célébrée par le P. Daniel Brocca, gardien du couvent des cordeliers, rassemble la famille franciscaine romande.

C'est pourquoi, en 1207, le Pape Innocent II avait interdit les «ludi theatrales», sorte de «crèches vivantes» ou plutôt des pièces de théâtre de la Nativité, que les prêtres faisaient jouer dans les églises à Noël.

Cependant, dans la crèche de François, il n'y pas l'ombre de théâtralité. Il imagine la crèche qui sera construite par un homme du village, nommé Jean, pour deux raisons. La première est de «voir avec ses yeux de chair» les conditions de la naissance de Jésus, sa pauvreté à travers laquelle il assume toute notre humanité fragile, en particulier notre pauvreté d'âme. La seconde raison est similaire: transformer Greccio, un hameau pauvre, en un nouveau Bethléem, où les pauvres n'avaient

pas les moyens d'arriver. Lui-même, peu de temps avant, avait essayé de s'y rendre, mais sans y parvenir. Pour François, Greccio était, selon Thomas de Celano, «un lieu riche en pauvreté». La crèche de Greccio se compose en effet d'une mangeoire remplie de foin, d'un bœuf et d'un âne. Rien de plus. Marie et Joseph sont absents; il n'y a ni anges ni bergers, pas de mages ni aucun autre personnage. Et, encore plus surprenant, Jésus n'est pas représenté.

Quel est donc le sens de cette crèche? Je vois dans la crèche de Greccio un triple appel de François: celui de suivre l'Évangile, de vivre la foi en Jésus et de construire la paix.

Tout d'abord, il nous invite à vivre l'Évangile dans son intégralité. Le

but de tous ses choix était de vivre l'Évangile. La Règle nous rappelle dès le début: «C'est la vie des Frères Mineurs: vivre l'Évangile». Amoureux de la simplicité, François trouve le critère de discernement de la correspondance de notre vie à l'Évangile dans la pauvreté. La pauvreté de la crèche de Greccio est, selon les premiers mots de la lettre apostolique du Pape François, un «merveilleux signe» qui, comme pour les bergers, nous permet de reconnaître le Fils de Dieu. Sa gloire divine, sa royauté, sa toute-puissance se manifestent dans sa pauvreté et son humilité.

En s'inspirant de l'évangéliste Luc, François voit dans la mangeoire le signe concret de la pauvreté de Jésus. Il reconnaît en cet objet, qui évoque la corbeille dans laquelle



Le P. Kristian, cordelier d'origine roumaine, assure la prédication de circonstance.

Moïse a été sauvé, le signe que Dieu nous offre le salut non à travers le pouvoir, mais à travers la faiblesse. C'est pourquoi, pendant la Nuit Sainte, la mangeoire est transformée en autel sur lequel est célébrée la Messe. Nous percevons dans ce geste l'intuition spirituelle de saint François: Jésus se sacrifie pour nous dès le début de sa vie sur Terre et, l'hostie consacrée en est le signe visible. Au VI^e siècle déjà Germain I, patriarche de Constantinople, disait que l'autel est à la fois la mangeoire et le tombeau du Seigneur.

En célébrant la Messe sur la mangeoire, François prenait un risque, car à son époque, il était interdit de célébrer la Messe en dehors de l'église. Juste un an plus tard, le Pape Honorius II autorisera

les frères franciscains itinérants à disposer d'un autel mobile pour célébrer la Messe en dehors des églises. Par cet «écart liturgique», le saint ne confrontait pas l'autorité ecclésiastique; il ne le faisait ni pour le plaisir du spectacle, ni pour se montrer différent, spécial ou progressiste. François avait déjà prouvé à plusieurs reprises son obéissance inconditionnelle à l'autorité de l'Église. La crèche utilisée comme autel était le signe de sa foi envers le Christ qui nous a sauvés dans sa pauvreté.

Le deuxième appel de François: la foi

Nous avons remarqué que François ne place pas une représentation de l'enfant Jésus dans la mangeoire et Jésus n'apparaît pas à François,

comme le montre toutes les illustrations. Thomas de Celano comble cette lacune en disant qu'un homme de grande vertu a vu l'enfant Jésus s'éveillant dans la mangeoire, mais seulement après la prédication de François. La mangeoire vide est l'image du cœur qui a du mal à croire, à recevoir, à écouter et à obéir à un Sauveur si pauvre et humble. C'est la prédication de François qui réveille Jésus aux yeux de la foi. François veut voir «avec ses yeux de chair» la pauvreté de Jésus, mais il peut voir sa personne avec les yeux de la foi dans l'Eucharistie et dans la Parole de l'Évangile. C'est pourquoi la prédication de François est si importante, mais malheureusement elle passe toujours inaperçue.

Nous ne connaissons pas le contenu de son homélie qui a tou-



Photos: mise à disposition

Le grand réfectoire du couvent des Capucins peine à contenir l'assemblée pour le goûter.

ché et a rempli de joie les cœurs des personnes présentes à Greccio. Il est possible que Thomas de Celano ait omis les paroles de François pour suggérer que sa vie entière était une homélie sur la Nativité de Jésus. La vie de François témoigne de la pauvreté, de l'humilité, de l'amour et du don de soi de Jésus.

Enfin, la crèche de Greccio est un appel à la réconciliation et à la paix. Saint François vivait à une époque de conflits et de violence, même au sein de l'Église. Pendant la vie de François, presque chaque année a vu une croisade. Les conflits ne manquaient non plus dans l'Ordre.

François insiste pour que lui-même et sa Fraternité soient des instruments de paix. Il demandait

que les frères partent en mission «parmi» et non «contre» les Sarrasins ou les infidèles. Pour François, Jésus est né pour nous apporter la paix. Ce n'est pas un hasard si, à côté de la mangeoire, devenue autel sur lequel Jésus offre sa vie pour la paix du monde, François a placé le bœuf et l'âne.

Dans l'interprétation commune, ils étaient considérés comme symboles des croyants et des non-croyants. François utilise cette image biblique, que l'on trouve dans le livre d'Isaïe et non dans les Évangiles, pour exprimer sa conviction que la paix est possible sans violence ni paroles offensantes. La crèche de Greccio est le sermon de paix de François, son projet d'évangélisation du monde, non pas en luttant contre

le monde, mais, soumis à tous, en témoignant de l'amour de Dieu.

En contemplant la crèche que François a créé à Greccio il y a 800 ans, nous sommes invités à entrer dans son espace pour lui redonner vie, non pas en tant que spectateurs, mais en tant que participants au mystère qu'elle célèbre. Ne laissons pas que la crèche reste «qu'une illustration muette», mais permettons que la crèche de François crie et proclame en nous le désir de paix fraternelle, de foi et de vivre l'Évangile.

Bernard Maillard

Un Frère Indien de Fribourg se livre à nous

Fr. Abhishek Kumar Gali retrace pour nous son cheminement sur les pas de Saint François. Il se révèle d'une grande ouverture de cœur et d'esprit. Il se fait tout à tous en toute simplicité. Il excelle aussi en cuisine et nous lui en sommes gré. De tempérament joyeux, il sifflote même à table, ce qui ne devrait pas se faire chez nous aux dires d'un frère *distingué!*

Habité par le désir de me consacrer à Dieu depuis mon plus jeune âge, je n'ai pas résisté à franchir le pas quand le moment s'est présenté après l'école obligatoire. Mon entrée chez les Capucins, je la considère comme le plan de Dieu. Car je n'ai jamais planifié cela. Je suis entré chez eux quand la situation s'est présentée sans me poser trop de questions sur la pertinence de mon choix. Ma connaissance de Saint François ne se limitait qu'à un livre que j'avais lu à l'école. C'est seulement après mon entrée chez les Capucins que j'ai commencé à découvrir Saint François. Je le fais toujours. Aujourd'hui, avec le recul, je peux dire que la vocation dans l'Ordre des Capucins serait le choix que j'aurais fait si j'avais dû trouver la vie religieuse qui correspondrait à mon désir intérieur. C'est pour cela que je considère ma vocation dans l'Ordre des Capucins comme le projet de Dieu pour moi.

Au noviciat, j'ai décidé de m'abandonner totalement dans les mains de Dieu et être prêt à accepter la mission qu'Il me donnerait à travers mes frères responsables. Cela m'a préservé de faire des projets personnels et d'être déçu quand ceux-ci ne se réalisent pas. Je crois que c'est cet engagement intérieur qui m'a amené jusqu'en Suisse. Quand le Provincial m'a demandé si je voulais aller en Suisse pour étudier, je lui ai dit «oui» en faisant confiance à la providence et aussi pour respecter mon engagement d'être prêt pour toute mission que le Seigneur me confierait sur le chemin.

J'arrive en Suisse avec beaucoup d'enthousiasme pour découvrir une

nouvelle culture, une nouvelle langue et de nouvelles personnes. Quand on n'est jamais sorti de son pays et on se trouve pour la première fois dans un autre pays, tout devient une découverte. Pour moi, par nature, j'aime observer et découvrir de nouvelles choses et ce fut une période mémorable. J'étais simplement impressionné de vivre dans un couvent où les Capucins vivent depuis 400 ans et que la vie continue encore aujourd'hui et que je devienne une partie de cet héritage. Vivre dans une communauté où les diversités d'âge, d'origine, de culture et de langue se côtoyaient fût pour moi une grande joie car cela représentait l'image de la fraternité universelle de Saint François. Un autre aspect qui m'a marqué au début de mon séjour à Fribourg était la présence de plusieurs frères âgés dans la communauté, chose très rare dans une jeune Province comme la nôtre en Inde où la moyenne d'âge est très basse et où il y a très peu de frères âgés. Vivre avec eux et écouter les aventures des frères missionnaires dans les pays lointains fût pour moi une riche expérience.

Le passage à l'école de langue et à l'université m'a préparé pour la suite de mon engagement en Suisse. Quand on est prêt à accepter, on peut apprendre de chaque personne qu'on croise sur le chemin. Durant mes études, j'ai rencontré beaucoup de personnes. Je crois que chaque rencontre m'a apporté quelque chose de nouveau. Je suis reconnaissant pour tout cela.

Parmi les apôtres, le personnage de Saint Pierre m'attire beaucoup. Car je trouve en lui les fragilités et

les forces qui habitent l'être humain. Nous pouvons nous retrouver dans ce qu'il a vécu et comment il l'a vécu. C'est pour cela que j'ai fait mon mémoire de master sur lui, ce qui m'a permis de le découvrir un peu plus dans l'œuvre de Saint Luc.

L'image du pèlerin me parle beaucoup. À mon avis, cette image représente bien la vie des Capucins. Comme un pèlerin, on chemine et sur le chemin on fait des rencontres, on reçoit beaucoup et on donne aussi un peu de nous-mêmes aux autres et ensuite, on poursuit le chemin. Le stage pastoral dans le canton du Jura au sein de l'Unité Pastorale Saint-Germain et mon ministère dans l'Unité pastorale Saints Pierre et Paul fut une étape importante de ma vie. Le séjour dans le Jura m'a permis de découvrir l'Église suisse sur le terrain, en tout cas dans cette partie de la Suisse. Au début, je ne me suis jamais senti comme un nouvel arrivé. J'avais l'impression que je connaissais les gens et la région depuis toujours. C'est grâce à l'amitié que les gens portaient pour les frères capucins dans la région. Cela s'est montré clairement à mon ordination diaconale à Movelier pour laquelle de nombreux paroissiens se sont mobilisés pour organiser la fête comme si j'étais l'un des leurs. Plusieurs Jurassiens se sont rendus en Inde pour assister à mon ordination presbytérale. Le soutien que j'ai reçu durant mon ministère paroissial de la part des membres des équipes pastorales dont je faisais partie, des paroissiens et des amis, était précieux. Cela m'a préparé à mon engagement comme Gardien du couvent de Fribourg. >



Accueilli par ses parents avant de partir en procession avec sa famille

...avec le groupe jurassien



Photos: mise à disposition

Gardien de Fribourg, une charge que j'ai acceptée avec certaine hésitation car le ministère en paroisses me plaisait. Avant de partir en stage, je pensais que le ministère en paroisses n'était pas pour moi et à ma surprise, j'aimais ce ministère. Mais je ne suis pas là pour réaliser mes projets mais ceux de Celui qui m'a appelé. De retour à Fribourg cinq ans plus tard, que le travail du Gardien, ce n'est pas dicter ce que les frères doivent faire mais plutôt accompagner les frères pour vivre au mieux la fraternité. À mon avis, la charge du Gardien requiert patience et humilité car souvent les choses ne se déroulent pas comme on voudrait et que l'autre n'a pas toujours la même vision que moi. Je crois que c'est aussi une manière de vivre la «pauvreté» si chère à Saint François. En tant que Gardien, mon travail consiste aussi à représenter la communauté auprès des autorités religieuses et civiles. Un travail qui m'impressionnait au début. Avec le temps, je m'y habitue un peu. L'accompagnement des frères étudiants me permet de transmettre ce que j'avais reçu des autres frères. Cependant, cet engagement nécessite beaucoup d'habileté. Car il faut se rendre disponible aux frères sans être envahissant dans leur cheminement. Encore une fois, la patience est de mise. On pourrait facilement se perdre dans tout cela sans l'aide

des frères, surtout sans l'aide du Seigneur. Car je crois qu'on est appelé à être avec Lui en premier

lieu et seulement après qu'Il nous envoie en mission.

Abhishek Kumar Gali



Les parents viennent présenter leur fils pour son ordination sacerdotale



Joseph Madanu et Abhishek Kumar Gali, nouveaux prêtres entourés d'une délégation jurassienne pour leur ordination en 2016



Fr. Abhishek donnant la communion à sa maman



Fr. Abhishek avec les frères Kiran, Pramod, Joseph, Premsagar et Inna, responsable des Capucins romands, en décembre 2022

Photos: mise à disposition

Hôtellerie franciscaine - Saint-Maurice

Souffle d'Assise



Semaines franciscaines d'été 2024

Programme :

Du lundi 22 à 9h au vendredi 26 juillet à 16h

Animation : fr. Marcel Durrer, ofm cap

Saint François, vivre selon l'évangile

Prix : CHF 670.- (nuitées, pension complète et animation)

Du lundi 29 juillet à 9h au vendredi 2 août à 16h

Animation : fr. Frédéric-Marie Le Méhauté, OFM

Révéle aux tout-petits

Prix : CHF 670.- (nuitées, pension complète et animation)

Du lundi 5 à 9h30 au vendredi 9 août en fin de journée

Animation : fr. Joseph Madanu, ofm cap

Pèlerinage des bisces, sur les pas de saint François

Trajet en covoiturage de St-Maurice à Planchouet

Prix : à définir, selon le nombre de participants

Pour toute personne intéressée par la figure de François et Claire d'Assise et leur actualité



Les Semaines franciscaines d'été du 22 juillet au 9 août 2024

proposent un enseignement en compagnie de saint François et sainte Claire d'Assise. Ce parcours est ouvert aux membres de toutes les branches de la famille franciscaine francophone et à toute personne intéressée par la spiritualité franciscaine.

La vie fraternelle et l'échange d'expériences sont des dimensions essentielles de ce parcours.

Le prix des deux premières semaines est de CHF 670.- chacune, pour la troisième semaine, le prix sera défini en fonction du nombre de participants.

Sont inclus les frais de pension complète, d'écolage, les honoraires de l'intervenant, les frais de préparation, le matériel pédagogique, les frais de secrétariat.

Modalités de paiement : (Les chèques ne sont pas acceptés en Suisse)

sur le compte :

Fonds du Souffle d'Assise
Rue Antoine de Quartéry 1
1890 St-Maurice

IBAN : CH16 0076 5000 R087 7742 0



Délai d'inscription : 31 mai 2024

Courriel : info@hotellerie-franciscaine.ch

Hôtellerie franciscaine
Rue Antoine-de-Quartéry 1
1890 Saint-Maurice
Tél. +41 (0)24 486 11 11

Arrivée à Lucerne!

Après des jours et des semaines de travaux de préparation et de déménagement, la Procure des missions est arrivée avec un nouveau nom, la «Procure de la Province», au couvent des Capucins de Wesemlin à Lucerne.

Les bureaux sont installés et nos activités peuvent désormais être menées à bien à la nouvelle adresse:

**Province suisse des Capucins
Procure de la Province
Wesemlinstrasse 42
6006 Lucerne**

Veillez noter que nous n'acceptons plus les timbres ou les albums.

Si vous avez des questions, n'hésitez pas à nous contacter au 062 212 77 70.

Nous sommes à votre disposition pour vous fournir toutes les informations dont vous avez besoin!



Nouveaux bureaux de la Procure de la Province

Photos: mise à disposition



© Marius Buner, Bâle

Impressum

frères en marche 2 | 2024 | Mai
ISSN 1661-2523

Revue missionnaire des capucins suisses
www.freres-en-marche.ch
www.ite-dasmagazin.ch

Rédaction **Te** et frères en marche

Adrian Müller, rédacteur en chef
Herrengasse 33, 6430 Schwytz
E-mail: adrianm@adrianm.ch

Marcel Durrer, rédacteur, Saint-Maurice
Nadine Crausaz, Le Grand-Saconnex, GE
Rédactrice et traductrice
E-mail: nadinecrausaz2012@gmail.com

Stefan Rüde, Hofstetten, SO
Assistant de la rédaction

Beat Baumgartner, collaborateur
rédactionnel, Ebikon

Comité consultatif

Niklaus Kuster, Rapperswil SG
Bruno Fäh, Lucerne
Sarah Gaffuri, Dübendorf
Werner Gallati, Olten

Administration

Procure des Missions
28, rue de Morat, 1700 Fribourg
Tél. 026 347 23 70 | Fax 026 347 23 67
CCP 17-2250-7
IBAN CH17 0900 0000 1700 2250 7
E-mail:
procure-des-missions@capucins.ch

La Procure est ouverte

mardi et jeudi après-midi,
de 14 h à 17 h.
Les autres jours, le répondeur
enregistre vos appels.

En cas de changement d'adresse

indiquer l'ancienne adresse
et votre numéro d'abonné.

Graphiste

Stefan Zumsteg, Dulliken

Impression

Birkhäuser+GBC AG
4153 Reinach BL

Parution cinq fois par an

Abonnement 33 francs

Archives



Prochain numéro 3/2024



Eau

Les Suisses vivent dans le château d'eau de l'Europe. Le manque d'eau est rarement un sujet de préoccupation chez nous. Parfois nous déplorons des inondations, mais celles-ci restent

modérées. Grâce aux législations, aux traditions et à notre propre implication, nous consommons l'eau du robinet et ne devons pas payer beaucoup pour son utilisation. Les associations et coopératives publiques veillent à ce que toute la population puisse bénéficier de cette «manne». En Valais, les bisces – canaux d'irrigation historiques – acheminent depuis des siècles l'eau des torrents jusqu'aux prairies et aux champs de la plaine.

Pour les religions, l'eau a une connotation significative – ce n'est pas un hasard si le sacrement d'entrée dans le christianisme, le baptême, est accompli avec de l'eau. *Frères en marche* 3/2024 ne se contente pas de montrer les bons côtés de l'eau, mais aborde également les questions liées à son utilisation: un particulier peut-il être propriétaire de l'eau? Qu'en est-il de la répartition inéquitable de l'eau et des droits de l'eau au niveau international? Enfin, le fait de se laver peut procurer un immense bien-être et une nouvelle énergie.



Arabie saoudite: signes d'espoir pour les chrétiens

Paul Hinder donne un reflet sur la situation des chrétiens dans l'État pétrolier presque exclusivement musulman de l'Arabie saoudite, dont il était responsable en tant qu'évêque pendant un certain temps. Paul Hinder OFM Cap, Évêque émérite

Les deux Vicariats apostoliques en Arabie célèbrent actuellement une Année sainte en mémoire du martyre de saint Aréthas et de ses compagnons en 523. À l'époque, plusieurs milliers de chrétiens de Najran, près du Yémen, furent brutalement tués pour leur foi. Le martyre est bien documenté, et ces témoins de la foi sont également vénérés dans l'Église orthodoxe.

À cette époque, Najran est devenue un lieu de pèlerinage important pour les chrétiens arabes, jusqu'à ce que la rapide propagation de l'islam au milieu du VII^e siècle éteigne largement le christianisme en Arabie.



Icône de Saint Aréthas



Aréthas et ses compagnons

Chrétiens originaires d'Asie

Beaucoup pensent qu'il n'y a plus du tout de chrétiens en Arabie saoudite. Certes, il n'y a pas officiellement de chrétiens saoudiens. Cela serait totalement incompatible avec la vision wahhabite de l'islam dans le pays de La Mecque et de Médine, les deux lieux saints les plus importants pour les musulmans.

Cependant, ces dernières années, avec le développement économique du royaume, une importante immigration de travailleurs, principalement d'Asie,



Un village arabe près de Najran, région d'Asir, Arabie saoudite

Photo: © AdobeStock

a eu lieu. Parmi eux se trouvent également de nombreux chrétiens. Leur nombre aurait atteint environ deux millions, il y a environ dix ans, constituant alors un pic historique.

Vie communautaire chrétienne clandestine

Comment les chrétiens peuvent-ils survivre dans un pays où les églises ne sont pas autorisées, et les cultes non musulmans sont soit totalement interdits, soit tolérés, au mieux dans de petits cercles privés et à leurs risques et périls? Il peut être surprenant de savoir qu'en dépit des importantes restrictions à la liberté de religion et de culte, il existe une vie communautaire bien organisée en clandestinité.

Ayant été responsable de l'épiscopat en Arabie saoudite pendant plusieurs années et ayant visité périodiquement les centres les plus importants, j'ai moi-même été témoin de la ferveur intense de la vie chrétienne. Il m'est souvent arrivé d'être ému aux larmes en voyant avec quelle précaution et passion les petites communautés organisaient des célébrations religieuses que j'avais le privilège de présider. Tout cela se déroulait dans la plus grande discrétion et avec un dispositif de sécurité coordonné par les chrétiens eux-mêmes!

Pas encore d'ambassade du Vatican

Jusqu'à présent, il n'y a pas de relations diplomatiques entre l'Arabie saoudite et le Saint-Siège. Cependant, cela ne signifie pas qu'il n'y ait eu aucun

contact. Le 6 novembre 2007, une visite historique du roi Abdullah au Pape Benoît XVI a eu lieu au Vatican, ce qui a été considéré à l'époque comme une «rupture de tabou». Entre-temps, divers dignitaires ont visité Riyad, la capitale, principalement sous l'égide de contacts interculturels. Je rappelle simplement les visites du patriarche maronite, le cardinal Béchara Rai, de l'ancien président du Conseil pour le dialogue interreligieux, le cardinal Jean-Louis Tauran ou encore de la visite du cardinal Christoph Schönborn, archevêque de Vienne, en mars 2023.

Un renouveau est-il en cours?

Le royaume d'Arabie saoudite, avec ses environ 32 millions d'habitants, une superficie de près de 2,15 millions de km² et sa grande puissance économique et militaire, est un acteur majeur dans la reconfiguration politique du Moyen-Orient. Depuis que le prince héritier Mohammed ben Salman a effectivement pris le pouvoir, le pays semble connaître un renouveau, dont la fin n'est pas encore visible.

Dans une certaine modeste mesure, il est un fait que les chrétiens, en grande majorité originaires des Philippines et du sous-continent indien, en bénéficient également. Ils vivent dans l'espoir qu'un jour ils n'auront plus besoin de se cacher et pourront pratiquer ouvertement leur foi. En attendant, ils célèbrent discrètement le 1500^{ème} anniversaire de Saint Aréthas et de ses compagnons, se confiant à leur intercession.



*Une nature secrète près
d'Ellikon am Rhein,
canton de Zurich.
Elle invite à
l'émerveillement et laisse
entrevoir la présence
mystérieuse de Dieu.*

Photo: Adrian Müller